

Séquence 6

La guerre au XX^e siècle

Sommaire

Introduction

1. Combattre pendant la Première Guerre mondiale.
L'expérience combattante pendant une guerre totale
2. La Seconde Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement
3. Des espoirs de paix aux lendemains des conflits mondiaux
4. De la guerre froide à de nouvelles conflictualités

Introduction

Notre conception de la guerre a notablement changé avec le temps et en particulier avec le XX^e siècle. Ce siècle a en effet été, le siècle des extrêmes, **c'est-à-dire celui des deux guerres mondiales et celui des totalitarismes.**

La Première Guerre mondiale (1914-1918) et la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) sont les pires conflits de toute l'histoire de l'humanité. Par l'ampleur des destructions humaines et matérielles – 10 millions de morts pour le premier conflit, 50 millions de victimes pour le second, l'Europe et l'Asie totalement ou partiellement détruites – par la nature de la violence qu'elles engendrèrent – en particulier les génocides arméniens, juif et tzigane – ces deux guerres n'ont aucun équivalent.

Les deux guerres mondiales ont également donné naissance à l'espoir d'un nouvel ordre mondial fondé sur la paix et la résolution à l'amiable des conflits entre nations.

C'est cet espoir qui est à la base de la création de la S.D.N. (Société des Nations) puis de l'O.N.U. (Organisation des Nations Unies). Mais cet espoir fut rapidement déçu, par la montée des totalitarismes de l'entre-deux-guerres puis par la **Guerre froide** (1947-1989) qui opposa les États-Unis et l'URSS.

La chute du communisme et de l'URSS en Europe centrale et orientale, loin d'annoncer le triomphe généralisé de la démocratie et de la paix, a contribué à engendrer un monde plus instable, aux menaces plus diffuses dont le terrorisme international est la manifestation la plus claire.

Problématique

Le XX^e siècle est-il défini par les conflits qui l'ont traversé ? Quelle est la spécificité des deux guerres mondiales ?

Comment la guerre s'est-elle transformée après la Seconde Guerre mondiale, alors que le monde pensait avoir atteint un niveau inimaginable de violence et d'horreur ?

Plan : traitement de la problématique	Notions clés	Repères
1. Combattre pendant la Première Guerre mondiale. L'expérience combattante pendant une guerre totale A. L'épreuve du feu B. L'expérience d'une guerre totale	Système d'alliances Front Comportements réfractaires Guerre totale	Étude de lettres de poilus Analyser des comportements réfractaires Analyser un document de propagande officielle
2. La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement A. Les principales phases de la Seconde Guerre mondiale B. Une guerre d'anéantissement C. La Shoah : la destruction des Juifs d'Europe	Guerre d'anéantissement Génocide Shoah	Étude de plusieurs textes : la Conférence de Munich Étude de documents privés : journal d'un soldat allemand à Stalingrad Étude du témoignage d'un survivant de la Shoah et de l'extrait du journal intime d'une jeune juive française
3. Des espoirs de paix aux lendemains des conflits A. Comment expliquer l'échec de la SDN, B. L'Onu, principes et réalités	Organisation internationale Droit international 14 points de Wilson Sécurité collective Droit de veto	Comprendre le fonctionnement de deux organisations internationales et analyser leurs points communs et leurs différences
4. De la guerre froide à de nouvelles conflictualités A. La Guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances a. les débuts de la Guerre froide b. Un lieu : Berlin c. Une crise, Cuba (1962) d. Une guerre, la guerre du Vietnam (1965-1975) B. De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide a. Une guerre, la Guerre du Golfe (1990-1991) b. Un lieu, Sarajevo (1992-1995) c. Un acte terroriste, les attentats du 11 septembre 2001	Guerre froide Mondialisation du conflit Crises de la guerre froide États défaillants Terrorisme multilatéralisme	

Rappel : l'Europe en 1914

1. L'Europe et le Monde en 1914

Pour aller plus loin...



Pour se remémorer la chronologie : voir le site très riche de l'Historial de Péronne, www.historial.org

En 1914, l'Europe domine encore le monde. Les États-Unis sont déjà devenus la première puissance économique mondiale depuis le début du XX^e siècle, l'emprise européenne sur le monde est cependant encore très large : puissance économique, capacité d'innovation (avion, électricité, cinématographe, etc.) et empires coloniaux (voir la séquence sur La colonisation et la décolonisation). La puissance allemande, quant à elle en plein progrès en ce début de XX^e s., ne laisse d'inquiéter les autres puissances européennes et en particulier le Royaume-Uni.

2. Deux systèmes d'alliance opposés

En 1914, l'Europe est divisée entre deux systèmes d'alliance violemment antagonistes : la **Triple alliance ou triplice** et la **Triple entente**.

La Triple alliance a été constituée dès 1882 à l'instigation de **Bismarck**, elle implique une alliance purement défensive. Y participent, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie.

La France, durablement isolée après la défaite de 1870 (cf. séquence 9 sur les Français et la République), sort enfin de son isolement lorsque le système bismarckien (renvoi de Bismarck en 1890) s'écroule progressivement en raison de la politique aventureuse de Guillaume II, devenu empereur en 1888 (*Weltpolitik*). Dès 1892, **la France parvient à conclure une alliance défensive avec la Russie**, alliance pour le moins contre nature pour la République puisque l'empire des tsars apparaît comme le régime le plus tyrannique d'Europe. Puis en 1903-1904, elle se rapproche de l'Angleterre et signe l'Entente cordiale (1904). Enfin, lorsque la Grande-Bretagne accepte de s'allier à la Russie, c'est la constitution de la **Triple Entente également appelée Entente** (1908).

À cela s'ajoute les alliés propres à chacun de ces pays. Ainsi, la Russie a pour alliée la Serbie, l'Allemagne est proche de la Bulgarie et de la Turquie (ou plutôt l'Empire ottoman). Mais ces pays ne font pas partie de la Triplice ou de l'Entente.

Triple Entente	Triple Alliance
– Grande Bretagne : démocratie libérale ; 1^{er} empire colonial mondial ; puissance industrielle et financière. – France : démocratie libérale ; 2^e empire colonial mondial ; puissance économique. – Russie : empire autoritaire (tsar : Nicolas II) ; puissance démographique ; économie en cours d'industrialisation, importantes tensions sociales.	– Allemagne : empire autoritaire (empereur Guillaume II), 1^{re} puissance économique et démographique européenne. Ambitions maritimes et coloniales inabouties. – Autriche-Hongrie : empire multinational affaibli par les tensions nationales.

3. L'opposition des nationalismes : pourquoi ?

Devenue la première puissance militaire (après sa victoire contre la France en 1870-1871) et économique en Europe (vers 1900), l'Allemagne inquiète. C'est en particulier la montée de la puissance allemande et les prétentions de **Guillaume II**, qui poussent l'Angleterre à se rapprocher de la France.

En France, la perte de l'Alsace et de la Moselle après la défaite de 1870 n'a jamais été complètement acceptée. De plus, l'Allemagne a cherché à contester la domination de la France au Maroc, en 1905 puis en 1911

L'Europe compte aussi des zones de tensions importantes, notamment les Balkans dans lesquels des conflits ont déjà eu lieu à plusieurs reprises. Cette zone est en effet le lieu de rencontre de différentes ambitions impériales et de montée des nationalismes. La Russie s'y oppose à l'Empire ottoman, dans le but de conquérir les détroits (Bosphore et Dardanelles) et surtout à l'Autriche-Hongrie. Elle soutient donc **le royaume de Serbie** qui veut réaliser l'union de tous les Slaves du Sud (**Yougoslaves**), contre l'Autriche.

Année	Phase et événements principaux
1914	L'Europe s'embrase. 28 juin : l'Archiduc héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe. 1er août : mobilisation générale décrétée en France et en Allemagne. 3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France. 4 août : le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne ; en France, c'est l'Union sacrée. L'armée allemande applique le plan Schlieffen et envahit la Belgique. 2 septembre : les Allemands atteignent Senlis. Le gouvernement français quitte Paris pour Bordeaux. 6-9 septembre, Bataille de la Marne, victoire française. Le front se stabilise
1915	Guerre de position Les deux camps s'enterrent dans des tranchées et se font face. Février : début de la tentative de percée de l'armée française en Champagne, elle se solde par un échec. Avril : 1^{re} utilisation de gaz asphyxiants par les Allemands près d'Ypres. Mai : entrée de l'Italie dans la guerre aux côtés des Alliés.
1916	21 Février : Début de la bataille de Verdun, offensive lancée par les Allemands (163 000 tués côté français, 143 000 côté allemand). S'achève le 18 Décembre. 1er juillet : Début de la bataille de la Somme, offensive lancée par les Britanniques (200 000 tués côté français, 420 000 côté britannique, 500 000 côté allemand). S'achève le 18 novembre. Décembre : rétablissement de la conscription en Grande-Bretagne. Levée de tous les hommes de 17 à 60 ans en Allemagne.
1917	Le tournant de la guerre Janvier : Début de la vague de grèves en France. Février : Révolution en Russie, renversement du tsar. Etablissement d'un gouvernement libéral qui poursuit la guerre. 2 avril : entrée en guerre des États-Unis. 16 avril : Début de l'offensive du Chemin des Dames décidée par le général Nivelle. Mai-juin : vague de mutineries, environ 40000 mutins dans l'armée française. Mai : le Général Pétain remplace le Général Nivelle à la tête de l'armée française. Répression du mouvement de mutineries (554 condamnations à mort prononcées, 30 exécutées). Octobre : Révolution bolchévique menée par Lénine en Russie, la Russie conclut un armistice avec l'Allemagne. Novembre : Georges Clémenceau président du Conseil, détermination à poursuivre la guerre.

1918	3 mars : traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie. mars à juillet : offensives allemandes en France, en Picardie puis en Champagne. juin-novembre : contre-offensive alliée sous le commandement unifié du général français Foch. Utilisation massive des chars. L'armée allemande doit reculer. 9 novembre : l'empereur allemand Guillaume II abdique. 11 novembre : l'Allemagne signe l'armistice.
-------------	--

1

Combattre pendant la Première Guerre mondiale. L'expérience combattante pendant une guerre totale

A

L'épreuve du feu

1. Les combattants

■ Qui combat ?

L'enrôlement des hommes dans l'armée obéit à des modalités différentes selon les pays.

- En France, en Allemagne et en Russie, c'est le système de la conscription qui prévaut. Il s'agit donc d'une armée de masse, la conscription obéissant au principe de l'appel des classes. Une classe d'âge correspond à tous les jeunes gens ayant atteint l'âge de vingt ans et inscrits sur les tableaux de recrutement. En 1914 et 1915, le gros des troupes est incorporé dans l'infanterie mais l'importance de l'artillerie augmente progressivement. Certaines catégories bénéficient d'exemptions (pour raisons de santé notamment) mais les critères de l'exemption se sont de plus en plus durcis au cours de la guerre. Celui qui cherche à échapper à la conscription est considéré comme déserteur et passible de la peine de mort.
- En Grande-Bretagne, c'est le principe de l'engagement volontaire qui prévaut au début du conflit. Face à l'ampleur des pertes humaines, le système de la conscription est adopté par ce pays à partir de décembre 1916, à la suite de la Bataille de la Somme. C'est aussi, le principe de l'engagement volontaire qui est à l'œuvre aux États-Unis.
- Dans cet engagement, il faut souligner le recours aux troupes issues des empires coloniaux britannique et français, constituant un apport important (500 000 hommes mobilisés environ).

■ L'équipement des soldats

Comme dans toute guerre, les soldats reçoivent un équipement spécifique. La spécificité de la Première Guerre mondiale s'exprime dans le fait que la qualité de cet équipement va prendre une importance croissante. Les soldats revêtent un uniforme : celui de l'armée française de 1914, inutilement voyant avec son pantalon rouge est rapidement remplacé par un uniforme bleu-gris appelé « bleu horizon » plus conforme aux modalités du conflit. Cet uniforme marque aussi la limite entre les

militaires et les civils : ceux qui le revêtent deviennent des combattants, assujettis à des règles strictes, comme l'obéissance sans discussion aux ordres. Ils peuvent aussi avoir l'obligation de tuer, souvent pour échapper eux-mêmes à la mort.

Par conséquent, les combattants sont armés : les fantassins reçoivent un fusil, à l'extrémité duquel une baïonnette peut être fixée pour les combats au corps à corps. Ils reçoivent aussi des grenades.

L'artillerie prend une importance croissante : les artilleurs sont chargés de bombarder le camp adverse à l'aide d'obus.

Document 1 *Les soldats sénégalais dans la guerre de 1914 – 1918, tableau de Félix Vallotton 1917*



© RMN / René-Gabriel Ojéda.

■ L'expérience singulière de la guerre des tranchées

Cette modalité n'occupe qu'une partie de la Première Guerre mondiale, de la fin de l'année 1914 à la fin de l'année 1917. Mais elle en a marqué la spécificité.

Les tranchées sont creusées dans la terre, d'environ 2 mètres de profondeur, reliées entre elles par des boyaux d'accès. Elles permettent donc aux troupes de s'abriter en attendant l'offensive. Côté front, des sacs de terre permettent de s'abriter des tirs et des éclats d'obus ; des barbelés marquent la limite avec l'espace vide séparant la tranchée de la tranchée.

adverse. Cet espace est appelé le no man's land. Lors des attaques, les soldats doivent franchir leurs propres installations défensives, couper les barbelés et se retrouvent exposés au feu adverse, sans aucune protection. Dans les tranchées même, le répit n'est que très précaire : les obus tombent régulièrement, de jour comme de nuit ; les soldats sont donc toujours en alerte.

Document 2 *Soldats français dans une tranchée pendant la bataille de Verdun, le 24 octobre 1916.*



© akg-images / Jean-Pierre Verney.

- Les conditions de vie et d'hygiène dans les tranchées sont très mauvaises : les soldats vivent et meurent dans la boue, les rats sont partout ; les coulées de boue envahissent régulièrement les aménagements. Les soldats subissent la pluie, le froid ; ils manquent de nourriture ; ils ne peuvent se laver, se raser, d'où le nom des soldats français, les Poilus.
- Les puces, poux et rats prolifèrent. On risque de se faire tuer à tout instant ; les cadavres restent dans les tranchées les jours de combat (faute de temps pour les évacuer) et pourrissent. On entend le râle des blessés. La mort est constamment présente. En attendant les combats, les soldats vivent dans les abris : ils jouent aux cartes, écrivent à leur famille.

2. La mort de masse

Pour la première fois, les combattants sont confrontés à une puissance de feu moderne. Les armées sont équipées d'armes modernes et meurtrières.

Face à cette puissance du feu, les corps sont impuissants, comme le montre les extraits suivants :

Document 3

Journaux français du front et extrait d'À l'Ouest, rien de nouveau, d'Erich Maria Remarque



Vie et mort dans les tranchées

« En suivant le boyau d'Haumont, nous sommes pris d'enfilade par les obus allemands. Ce boyau est rempli de cadavres à différents endroits. Des mourants sont là, dans la boue, râlant, nous demandant à boire ou nous suppliant de les achever.

La neige continue à tomber, l'artillerie nous cause à chaque instant des pertes.

Quand nous arrivons à l'ouvrage B, il ne reste plus que dix-sept hommes sur les trente-neuf que j'avais au départ. »

« Une odeur infecte nous prend à la gorge dans notre nouvelle tranchée, à droite des Eparges. Il pleut à torrents et nous trouvons des toiles de tentes fichées dans les parois de la tranchée. Le lendemain à l'aube, on constate avec stupeur que nos tranchées sont faites dans un charnier ; les toiles de tentes mises par nos prédécesseurs l'ont été pour cacher la vue des corps et débris humains qui sont là. »

Adjudant-chef Daguenet, 321^e régiment d'infanterie.

« Sur tout le front de Souain, depuis septembre 1915, les fantassins fauchés par les mitrailleuses gisent étendus faces contre terre, alignés comme à la manœuvre. La pluie tombe sur eux, inexorable, et les balles cassent leurs os blanchis.

Un soir, Jacques en patrouille a vu, sous leurs capotes déteintes, des rats s'enfuir, des rats énormes, gras de viande humaine. Le cœur battant, il rampait vers un mort. L'homme montrait sa tête grimaçante, vide de chair ; le crâne à nu, les yeux mangés. Un dentier avait glissé sur la chemise pourrie et de la bouche béante, une bête immonde avait sauté. »

Témoignage de Raymond Naegelen.

L'horreur de Verdun (1916)

Nous arrivons au tunnel. Serons-nous condamnés à vivre là ? Je préfère la lutte à l'air libre, l'étreinte de la mort en terrain découvert. Dehors, on risque une balle ; ici, on risque la folie. Une pile de sacs à terre monte

jusqu'à la voûte et ferme notre refuge. Dehors, c'est l'orage dans la nuit et le martèlement d'obus de tous calibres. Au-dessus de nous, sous la voûte qui sonne, quelques lampes électriques sales jettent une clarté douteuse, et des essaims de mouches dansent une sarabande tout autour. Bourdonnantes et irritantes, elles assaillent notre épiderme. Les visages sont moites, l'air tiède est écœurant. Couchés sur le sable boueux, sur le rail, les hommes hébétés qui attendent, qui dorment, qui ronflent, qui rêvent, qui ne bougent même pas lorsqu'un camarade leur écrase un pied. Par places, un ruissellement s'étend ! De l'eau ou de l'urine ? Une odeur forte, animale, où percent des relents de salpêtre et d'éther ; de soufre et de chlore, une odeur de déjections et de cadavres, de sueur et d'humanité sale, prend à la gorge et soulève le cœur. Tout aliment devient impossible ; seule l'eau de café du bidon tiède, mousseuse, calme un peu la fièvre qui nous anime.

Un tout jeune caporal m'arrive, tout seul, avec les deux mains arrachées au ras des poignets. Il regarde les deux moignons rouges et horribles avec des yeux exorbités. »

Lieutenant Benech, blessé à Verdun.

Témoignages allemands :

À l'Ouest rien de nouveau, Erich Maria Remarque

« Nous voyons des gens, à qui le crâne a été enlevé, continuer de vivre ; nous voyons courir des soldats dont les pieds ont été fauchés ; sur leurs moignons éclatés, ils se traînent en trébuchant jusqu'au prochain trou d'obus ; un soldat de première classe rampe sur ses mains pendant deux kilomètres en traînant derrière lui ses genoux brisés ; un autre se rend au poste de secours, tandis que ses entrailles coulent par-dessus ses mains qui les retiennent ; nous voyons des gens sans bouche, sans mâchoire inférieure, sans figure ; nous rencontrons quelqu'un qui, pendant deux heures, tient serrée avec les dents l'artère de son bras, pour ne point perdre tout son sang. »

« Lorsque les gens d'en face (les Français) attrapent quelqu'un qui est armé d'une baïonnette de ce genre, il est massacré impitoyablement. Dans le secteur voisin on a retrouvé de nos camarades, dont le nez avait été coupé et dont les yeux avaient été crevés avec une baïonnette. Puis on leur avait rempli la bouche et le nez de sciure et on les avait ainsi étouffés. »

Éditions Stock - © La Nouvelle Agence

Questions



- ❶ Par quelles armes les soldats sont-ils tués au front.
- ❷ Donnez des exemples de la violence et des souffrances auxquelles sont confrontés les soldats.
- ❸ Pourquoi les soldats sont-ils très vulnérables ?
- ❹ Pourquoi ces combats sont-ils aussi traumatisants psychologiquement ?

Réponses



- 1 La mort frappe les soldats au front par l'artillerie, les mitrailleuses. En effet, les combats aboutissent à de véritables hécatombes, certaines batailles comme Verdun ou la Somme étant particulièrement meurtrières. Quand les pertes humaines sont très importantes, les corps sont enterrés sur place, dans des cimetières militaires. Il faut seulement faire le tri des corps, en fonction des pays, avant l'inhumation.
- 2 La violence, c'est le risque d'être tué à chaque instant, de voir les camarades tués, blessés, agonisant, le spectacle des rats mangeant les cadavres et cette promiscuité permanente avec les morts. Les souffrances sont infligées par les conditions climatiques : le froid, la neige, la pluie et la boue.
- 3 L'absence de protection contre le climat, les balles et les éclats d'obus les rend très vulnérables. Les soldats sont aussi confrontés à l'omniprésence de la souffrance physique, d'autant plus forte qu'il est très difficile de secourir les blessés laissés sur le no man's land. C'est pendant la Première Guerre mondiale que les médecins perfectionnent une véritable médecine de guerre, adaptée aux conditions dans lesquelles ils exercent. Ils pratiquent notamment énormément d'amputations, les combats laissant de nombreux mutilés qui resteront gravement handicapés.
- 4 Les combats sont non seulement meurtriers, ils sont aussi traumatisants. Beaucoup de soldats sont marqués par l'omniprésence de la violence et de la mort. Le traumatisme voir la mort des autres, d'entendre les mourants demander qu'on les achève, le spectacle des cadavres laissés sans sépulture va rester dans la mémoire de toute une génération de survivants.

Les lettres de poilus offrent un bon témoignage de ce traumatisme. Une lettre est, par définition, un document privé écrite par un soldat à ses proches, femme, fiancée, sœur, parents... restés à l'arrière. Il s'agit pour les soldats de conserver un lien, même ténu, avec le monde des civils et leur vie d'avant la guerre. C'est un document éminemment subjectif mais qui n'est pas pour autant libre de contraintes. Les lettres étaient lues et parfois censurées, si elles faisaient état de sentiments trop négatifs. Les soldats eux-mêmes pratiquaient une forme d'autocensure, adoucissant souvent une réalité qui est exprimée de manière beaucoup plus crue dans les journaux de Poilus.

Document 4



Originaire de Marseille, Maurice Martin-Laval était médecin auxiliaire et allait avec les brancardiers ramasser les blessés sur les champs de bataille. Il écrit à sa sœur Marie.

Ma chère Marie,

A la nuit, les blessés arrivent peu à peu. Les trois lieutenants, dont le sous-préfet d'Orange, ont été tués : ce dernier avait une balle dans le front.

Admirable de stoïcisme, aucun blessé ne se plaint de son sort et de l'inutilité de cette attaque au cours de laquelle il a été si affreusement mutilé. (...)

Et que penser (tant pis si la censure arrête ma lettre), je ne cite d'ailleurs pas de noms, que penser de certains chefs qui lancent des hommes sur un obstacle insurmontable, les vouant ainsi à une mort presque certaine et qui semblent jouer avec eux, comme on joue aux échecs, avec comme enjeu, s'ils gagnent, un galon de plus.

Maurice, lettre datée du 22 février 1915

Gaston Biron a attendu une permission pendant plus de deux ans. Quand elle arrive enfin, elle est chargée d'une épouvantable déception.

Ma chère mère,

Je vais probablement t'étonner en te disant que c'est presque sans regret que j'ai quitté Paris, mais c'est la vérité.

Que veux-tu, j'ai constaté comme tous mes camarades du reste que ces deux ans de guerre avaient amené petit à petit chez la population civile, l'égoïsme et l'indifférence et que nous autres combattants nous étions presque oubliés. (...)

Je vais donc essayer d'oublier comme on m'a oublié, ce sera certainement plus difficile, et pourtant j'avais fait un bien joli rêve depuis deux ans. Quelle déception ! Maintenant je vais me sentir bien seul. Puissent les hasards de la guerre ne pas me faire infirme pour toujours, plutôt la mort c'est maintenant mon seul espoir.

Gaston, lettre datée du 14 juin 1916

Questions



- 1 Quel est l'intérêt de ce type de documents ?
- 2 Que nous apprend la lettre du médecin ? Quels sont les différents sentiments exprimés dans cette lettre ? Pourquoi ?
- 3 Quels sentiments a ressenti Gaston pendant sa permission ? Pourquoi ?

Réponses



- 1 Ces lettres sont les témoignages des souffrances quotidiennes de combattants qui, en plus de risquer leur vie ou une grave blessure à chaque instant doivent faire face à des conditions de vie qui leur sont intolérables.
- 2 Cette lettre nous apprend l'inutilité des combats quotidiens, les hommes sont immanquablement voués à la mort. Il exprime ici sa colère de voir ses camarades mourir inutilement et son mépris pour le commandement qui sacrifie inutilement la vie des soldats et de leurs officiers. Sa lettre est sa seule manière de confier sa détresse, il est médecin et ne peut afficher ses sentiments.

- 3 Gaston exprime le fossé grandissant entre les combattants et « l'arrière » les populations civiles qui continuent à vivre loin des combats du front. Il exprime ici l'amertume de ceux qu'il estime avoir été oubliés par le pays. Son désespoir va jusqu'à souhaiter de mourir.

3. Tenir face à la diffusion d'un esprit pacifiste ?

L'intérêt des historiens et du grand public s'est porté depuis une période assez récente sur les comportements réfractaires, les différentes manifestations de refus des combats.

L'année 1914 avait été marquée par des phénomènes de fraternisation au moment de Noël, restés donc limités en durée et en conséquence.

Document 5 *Français et Allemands dans la guerre : fraternisations et fraternité d'armes*



Les trêves de Noël 1914

Lettre d'un soldat français nommé Gustave, datée du 28 décembre 1914
« C'était le jour de Noël, jour de fête, et ils demandaient qu'on ne tire aucun coup de fusil pendant le jour et la nuit, eux-mêmes affirmant qu'ils ne tireraient pas un seul coup. Ils étaient fatigués de faire la guerre (...). Ils me passèrent un paquet de cigares, une boîte de cigarettes bouts dorés, je leur glissai le Petit Parisien en échange d'un journal allemand et je rentrais dans la tranchée française où je fus vite dévalisé de mon tabac boche. »

Journal des Marches et Opérations du 99^e régiment d'infanterie, Noël 1914
« Les tiraileries ont cessé brusquement chez les Allemands. Un grand nombre de Bavarois sont sortis de leurs tranchées en faisant signe de ne pas tirer sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation devant le secteur du Bois-Commun. Trêve complète.

Des rapports avec « l'ennemi », le témoignage de Louis Barthas

« Notre 6^e escouade alla occuper le petit poste n° 10. C'était tout simplement un barrage dans un ancien boyau. À six mètres de notre barrage, les Allemands, les Allemands avaient établi leur barrage, et quelques fils de fer épineux jetés entre, qu'on aurait pu franchir en quatre enjambées, séparaient seuls deux peuples, deux races qui s'exterminaient. Il y avait même une sape recouverte qui aboutissait à un mètre des sacs de terre allemands, on aurait pu en allongeant les bras, se serrer la main.

Apprenant qu'il était condamné à passer vingt-quatre heures dans un tel petit poste, un embusqué ou un bon bourgeois, si patriote qu'il fût, eût senti ses cheveux se hérissier sur sa tête et n'eût pas manqué de faire son testament avant d'entrer dans ce coupe-gorge. Quel n'aurait pas été leur

étonnement, même leur stupéfaction de voir le calme et la tranquillité qui régnaient dans ce coin. L'un fumait, l'autre lisait, celui-ci écrivait, certains se chamaillaient...

La stupéfaction de l'embusqué ou du bon bourgeois se fût changée en ahurissement s'ils eussent vu les sentinelles françaises et allemandes assises tranquillement sur le parapet en train de fumer la pipe, et échangeant de temps en temps un bout de conversation comme de bons voisins prenant le frais sur le pas de leur porte.

De relève en relève, on se transmettait les usages et coutumes de ces petits postes, les Allemands de même, et toute la Champagne pouvait s'embraser, il ne tombait jamais une grenade en ce point privilégié. »

Louis Barthas, *Carnets de guerre*, © Éditions La Découverte,
www.editionsladecouverte.fr

Mais la durée et l'ampleur du conflit font progressivement douter les combattants – et les civils – du bien-fondé du sacrifice qui leur est demandé. L'année 1917 est à cet égard déterminante. L'offensive du Chemin des Dames, lancée à partir d'avril par le Général Nivelle était supposée devenir l'offensive décisive. Elle est arrêtée après trois semaines de combats, et n'est qu'une boucherie inutile – une de plus.

Face à cet échec, et surtout au sentiment du vain sacrifice, une vague de mutineries se déclenche. Les mutins refusent de monter à l'assaut, c'est donc un acte de désobéissance particulièrement grave.

a. Le refus de retourner au combat

En mai-juin 1917, les mutineries touchent la moitié des unités françaises. Philippe Pétain, nommé général en chef le 15 mai, y répond en combinant la satisfaction de certaines revendications, comme l'octroi de permissions, et la répression : plus de 500 condamnations à mort, peines de prison et de travaux forcés.

« M. et cher député,

(...) Depuis le 28 mars nous étions en première ligne. Nous avons fait l'attaque du 16 avril et le 4 mai nous étions toujours en seconde ligne où on n'a pas de repos, avec l'intensité des marmitages (= bombardements) et depuis le 16 nous ne touchons qu'un seul repas la nuit et qui était consommé froid. Brisés de fatigue, moulus physiquement et moralement, à moitié fous des scènes vécues depuis si longtemps, nous avons refusé de retourner à l'attaque avant d'avoir un peu de repos et alors de faire notre devoir dans les conditions voulues. Nous avons prévenu nos officiers de l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, beaucoup de cas de sorte de dysenterie qui vous abat. Notre commandant fit son possible à ce sujet. (...) Rien n'y fit : la réponse faite par le général Bazelaire commandant le VIIe corps fut celle-ci : nous ne sommes pas à une conférence, on vous ordonne, obéissez ! »

Lettre d'un mutin de la 41^e division d'infanterie en attente d'un jugement du conseil de guerre à un député du Cher, 6 mai 1917, cité par André Loez, 14-18, *Les Refus de guerre*, Gallimard, 2010

b. « La chanson de Craonne »

Inspirée de l'air d'une chanson populaire de 1911, cette « Chanson de Craonne » est la plus célèbre de la Première Guerre mondiale. Diffusée à partir de 1916, elle connaît de nombreuses variantes. Sa diffusion est interdite en France jusqu'en 1974.

Pour aller plus loin...



Vous pouvez écouter cette chanson sur votre moteur de recherche « *chanson plateau craonne* ».

« Quand au bout de huit jours le r'pos terminé,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher (...)
Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau,
Car nous sommes tous condamnés,
C'est nous les sacrifiés.
(...)
Ceux qu'ont le pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour messieurs les gros
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez faire la guerre,
Payez-la d'votre peau ! »

Vous pouvez compléter ce dossier par le visionnage d'un extrait de texte :



Vous écrivez dans votre moteur de recherche : « **Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi** ».

Vous lisez ensuite cet extrait : « Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi », extrait du roman de Sébastien Japrisot (première scène) *Un long dimanche de fiançailles*.

Questions



Utilisez les documents et vos connaissances pour replacer les mutineries dans le contexte de la guerre

- 1 Présentez les reproches et les revendications des combattants
- 2 Décrivez des formes prises par la désobéissance des combattants

Réponses



- 1 Les revendications des combattants renvoient le plus souvent à l'extrême lassitude des corps : « où on n'a pas de repos », « brisés de fatigue », « moulus physiquement » et des esprits « à moitié fous ». La mauvaise qualité de l'approvisionnement et de la nourriture « un seul repas la nuit et qui était consommé froid » rend ces conditions encore plus difficiles. Les soldats souhaitent obtenir plus de permissions et de meilleures conditions, notamment d'approvisionnement.

La Chanson de Craonne donne elle un point de vue beaucoup plus radicalement pacifiste. Elle dénonce l'injustice sociale voire de lutte des classes à l'œuvre pendant le conflit : « Ceux qu'ont le pognon (...) car c'est pour eux qu'on crève ». Le point de vue de cette chanson explique l'inquiétude que ces mouvements ont fait naître à la fois dans l'armée et dans les gouvernements des pays belligérants.

Le général Pétain, nommé en remplacement de Nivelle, répond à ces mouvements par la sévérité (voir le nombre de condamnations) mais aussi par l'amélioration du quotidien des soldats avec l'augmentation du nombre de permissions, l'amélioration de la nourriture et, surtout, la diminution des assauts inutiles.

- 2 Certains mouvements sont collectifs, comme le refus de monter à l'assaut justifié par le soldat dans sa lettre au député.

D'autres comportements réfractaires sont individuels : le romancier Sébastien Japrisot s'inspire d'actes de mutilations volontaires commises par des soldats pour échapper à la guerre. Ces mouvements individuels sont bien sûr beaucoup plus difficiles à recenser.

En complément des éléments rappelés ci-dessus, l'année 1917 est une année particulièrement agitée à l'arrière également.

2. Les révolutions russes de février et novembre 1917

Les journées des **23 au 27 février 1917** où les femmes de **Petrograd** (c'est-à-dire Saint-Petersbourg, alors capitale de l'Empire russe) descendent dans les rues pour réclamer du pain, la démocratie et l'arrêt immédiat de la guerre aboutissent à la chute du régime tsariste. **Le 15 mars 1917**, le tsar Nicolas II abdique. Un gouvernement provisoire, bientôt dirigé par le menchevik Kérenski, prend le pouvoir. C'est **la première révolution russe** également appelée révolution de février.

Les mencheviks établissent un gouvernement démocratique mais prétendent poursuivre la guerre aux côtés de l'Entente. Mais le gouverne-

ment légal est concurrencé, dans son exercice du pouvoir par **le Soviet de Petrograd** dont un des leaders est le jeune **Staline**.

À la nouvelle de la révolution, les services secrets allemands contactent le chef du parti bolchevik, **Lénine**, qui est favorable à une paix immédiate. Il est alors réfugié en Suisse, et les Allemands vont lui permettre de regagner la Russie. Dès son retour, Lénine expose alors son programme dans **les thèses d'avril**.

Largement minoritaires dans le pays, les bolchéviks n'en organisent pas moins un coup d'État dirigé par **Léon Trotsky**, dans la nuit du **24 au 25 octobre** 1917. C'est **la révolution d'octobre** ou deuxième révolution russe.

Maître du pays, **Lénine** s'emploie à appliquer son programme et **conclut avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie un armistice dès décembre 1917**. Et le 3 mars 1918, **le traité de Brest-Litovsk** est signé avec l'Allemagne. Au prix de la perte de nombreux territoires, la Russie sort de la guerre.

4. La fin de l'Union sacrée

L'année 1917 marque **la fin de l'Union sacrée avec le départ des socialistes du gouvernement**, seul Albert Thomas y demeure et est donc exclu de la S.F.I.O. L'agitation sociale renaît également avec de **nombreuses grèves**.

Georges Clemenceau devient Président du Conseil en remplacement de Paul Painlevé. Celui qu'on surnommait le « père la Victoire » après la fin de la guerre se fait le partisan d'une guerre menée jusqu'à son terme, c'est-à-dire la victoire finale. Il fait ainsi taire les rares voix qui s'élevaient pour trouver une paix de compromis, une « paix blanche », notamment celle du radical Joseph Caillaux, qu'il fera arrêter puis juger pour haute trahison.

En **Allemagne**, la crise de 1917 est également surmontée. Désormais, le pouvoir civil s'efface totalement devant la **« dictature de l'état major »** après la chute du gouvernement de Bethmann-Hollweg. **Hindenburg**, ayant remplacé Falkenhayn, et **Ludendorff** sont alors les deux seuls véritables dirigeants du pays.



L'expérience d'une guerre totale

1. Une guerre technologique et industrielle

Tout d'abord, il faut avoir à l'esprit que la Première Guerre mondiale est **un conflit d'une ampleur inédite**.

- En termes géographique : c'est une guerre européenne qui devient mondiale avec l'implication des colonies et l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne.

- En termes de capacité de destruction : un pas significatif a été franchi par rapport aux conflits du siècle précédent.

En effet, la Première Guerre mondiale est à l'aboutissement du processus d'industrialisation, qui après avoir transformé les économies et les sociétés, transforme les conflits eux-mêmes.

Par exemple, l'armement dont dispose les armées est un armement industriel, produit en très grand nombre dans des usines. Cet armement est des plus en plus perfectionné et destructeur. L'artillerie qui se modernise est responsable de la plupart des victimes. La Première Guerre mondiale voit aussi l'apparition de l'aviation militaire. Les tanks sont utilisés par l'armée britannique à partir de 1916 et sont ensuite utilisés, notamment les cars produits par l'entreprise Renault pour l'armée française.

Document 6 *Colonne de chars Renault montant au front pour la 2^e bataille de la Marne*



Cet armement nécessite aussi la mobilisation des entreprises, notamment industrielles, comme Renault.

© René Dazy/Rue des Archives.

L'exemple des entreprises Renault est particulièrement connu.

Production de Renault	1913	1918
Voitures	1484	553
Camions	174	1793
Chars d'assaut	0	750
Moteurs d'avion	0	5 000
Obus de 75 et de 155	0	2 millions
Taille des usines	11,5 ha (hectares)	34 ha

On remarquera au passage que la guerre a été particulièrement profitable aux usines Renault.

Par conséquent, cette guerre industrielle a un coût très élevé pour les États : ils doivent s'endetter pour financer ce coût.

On mobilise l'épargne des civils afin de payer les dépenses de guerre, les prêteurs seront d'ailleurs en grande partie ruinés du fait de l'inflation.

Document 7 Affiche pour l'emprunt de 1918



© Varma/Rue des Archives.

Remarquez la symbolique particulièrement violente. Le soldat français étrangle l'aigle noir, symbole de l'Allemagne. Le casque allemand au sol, les arbres décapités par le obus, au loin le village qui brûle sont là pour rappeler la mort et la violence de cette guerre interminable. Grâce à l'argent que le « bon » citoyen versera à l'État, l'Allemand sera tué et le pays enfin délivré.

Afin de réussir à nourrir les millions de soldats qui se battent, on a recours au rationnement, d'autant que **la production agricole s'écroule partout** en raison du départ de millions de paysans pour le front.

La situation, difficile dans les pays de l'Entente devient au fur et à mesure de la guerre de plus en plus dramatique dans les pays de la Triplice, notamment du fait du blocus maritime, essentiellement britannique. En particulier en Allemagne, on assiste à de **véritables émeutes de la faim à Berlin en 1916**.

2. L'implication des civils

La Première Guerre mondiale est une guerre totale, c'est-à-dire un conflit dont les implications et les conséquences touchent non seulement les combattants mais aussi l'ensemble des sociétés mobilisées.

Tout d'abord, cette mobilisation inédite nécessite aussi la mobilisation de la main d'œuvre. Faute d'hommes, partis au front, l'État engage des travailleurs coloniaux.

On a recours également à la main d'œuvre féminine. En France notamment, **les femmes**, déjà présentes dans le textile, **pénètrent massivement dans de nouveaux secteurs industriels** comme la chimie, l'armement, ou des professions comme celle d'institutrices...

Pour les femmes, la Première Guerre mondiale est donc une période historique importante, leur permettant de faire leurs preuves dans des emplois considérés jusqu'ici comme « masculins », comme les célèbres « munitionnettes » employées dans les usines d'armement.

Pour aller plus loin...



Dans votre moteur de recherche, vous allez sur le site histoire par l'image : « **The French woman in war time** ».

Cette affiche éditée par la section cinématographique de l'armée française met en exergue trois visages féminins :

3. la figure centrale de la femme allaitant son bébé : figure nourricière, maternelle, traditionnelle,
4. à droite, la paysanne à qui revient la charge complète des travaux des champs : figure rurale,
5. à gauche, la « munitionnette » au travail dans une usine : figure urbaine.

Les civils sont aussi, de manière notable, victimes de la guerre. Ainsi, lors de l'invasion de la Belgique par les Allemands. Le grand port d'Anvers (en Belgique) en particulier subit un véritable calvaire, écrasé sous les obus et les bombes durant plusieurs semaines. Cette violence choque profondément les opinions américaines et britanniques, créant ainsi aux États-Unis un fort courant de sympathie pour l'Entente

En 1915, les autorités de l'empire ottoman organisent la déportation et la mise à mort d'une grande partie de la population arménienne, considérée comme manquant de loyauté envers l'empire. C'est un génocide puisque les femmes et les enfants sont englobés dans ce massacre, qui a une base ethnique et a pour but d'éradiquer une population toute entière. Ce génocide a fait entre 800 000 et 1,2 millions de victimes.

Enfin, les enfants sont aussi impliqués dans le conflit. Beaucoup ont un père soldat, et certains deviennent orphelins à la suite du décès de ce père. Les enfants grandissent dans une véritable culture de guerre : jouets, affiches qui leur sont spécifiquement destinées, travail scolaire... les exhortent à ce montrer dignes du sacrifice des pères.

Cette implication est mise en avant par les lettres que les soldats écrivent à leurs enfants, comme celle-ci :



D'origine roumaine, Lazare Silberman est parti sur le front comme engagé volontaire : au moment de partir, il écrit cette lettre à sa femme Sally et à ses quatre enfants en bas âge.

Ma chère Sally,

Avant de partir faire mon devoir envers notre pays d'adoption, la France, dont nous n'avions jamais eu à nous plaindre, il est de mon devoir de te faire quelques recommandations car je ne sais pas si je reviendrai. (...) Parle-leur toujours des sacrifices que j'ai faits pour eux et qu'ils suivent mon exemple.

(...)

Mes chers petits enfants,

Aujourd'hui vous êtes petits ; demain vous serez grands. Prenez en considération ce que je vous écris. Respectez votre maman ; obéissez-lui sans cesse car c'est elle qui a la lourde charge du père et de la mère. (...) C'est à toi, Rosette, ma chère enfant, de donner l'exemple à Ernestine ta petite sœur et à Jean et Charles pour que vous preniez tous le bon chemin. Soyez bons enfants. (...)

Lazare, Paris, le 7 août 1914

Questions



- 1 Quels thèmes sont mis en avant dans la lettre de Lazare ?
- 2 Que nous apprend-elle sur la situation des familles pendant la guerre ?

Réponses



- 1 Les thèmes mis en avant dans la lettre de Lazare sont celui de la reconnaissance envers la Patrie d'adoption pour laquelle Lazare accepte de verser l'impôt du sang et d'aller combattre pour sa défense ; il écrit avec lucidité qu'il va faire le sacrifice de sa vie et demande à ses enfants, à l'avenir de se comporter conformément à ses dernières volontés. (En réalité, Lazare survivra mais mourra des suites de ses blessures dans les années 20)
- 2 Cette lettre nous apprend que les familles sont séparées, le père est au front, la mère, à l'arrière, et qu'elle doit assumer les tâches habituellement dévolues à la mère et supporter seule l'éducation des enfants, tout en cherchant les moyens de subvenir aux besoins de la famille.

À l'issue du conflit, La France a perdu 1,4 millions d'hommes jeunes et des millions de blessés. A cela s'ajoute le **déficit des naissances** durant la guerre qui est à l'origine du phénomène **des classes creuses** particulièrement dramatiques pour un pays comme la France, à la démographie déprimée. L'Allemagne, quant à elle, eut 2 millions de morts et 4 millions de blessés. Les États versent pensions aux veuves et orphelins de guerre, les orphelins bénéficient de bourses spécifiques.

3. La « brutalisation » des sociétés ?

Les travaux de certains historiens, notamment ceux de l'historien américain George Mosse cherchent à montrer que la Première Guerre mondiale a rendu les sociétés européennes plus brutales. La violence à laquelle les soldats ont été exposés pendant le conflit a été intériorisée et les a rendus potentiellement plus violents, et peut-être aussi plus radicaux politiquement, bref prêts à accueillir les thèses totalitaristes.

La Première Guerre mondiale est en effet une expérience extrêmement traumatisante pour les sociétés européennes, non seulement pour les



combattants mais aussi pour les civils. Paradoxalement, le sentiment dominant après ce conflit est le pacifisme, tout au moins dans les démocraties libérales.

La guerre a mis fin à une certaine **conception positiviste** de l'homme. Loin d'apporter un progrès uniforme, la science (**gaz, avions, mitrailleuses**) a permis la plus grande boucherie de tous les temps. Loin d'être un homme nouveau, le rescapé qui a eu la chance d'échapper à la mort n'est plus qu'un être amoindri (**voir, dans le fascicule iconographique, le tableau d'Otto Dix, *Invalides jouant aux cartes***).

2

La Seconde Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement

A

Les principales phases de la Seconde Guerre mondiale

■ L'originalité d'un conflit sans précédent

La seconde guerre mondiale reste dans la mémoire collective des peuples qui y ont participé comme une **épreuve unique dans l'Histoire**. À cela plusieurs raisons :

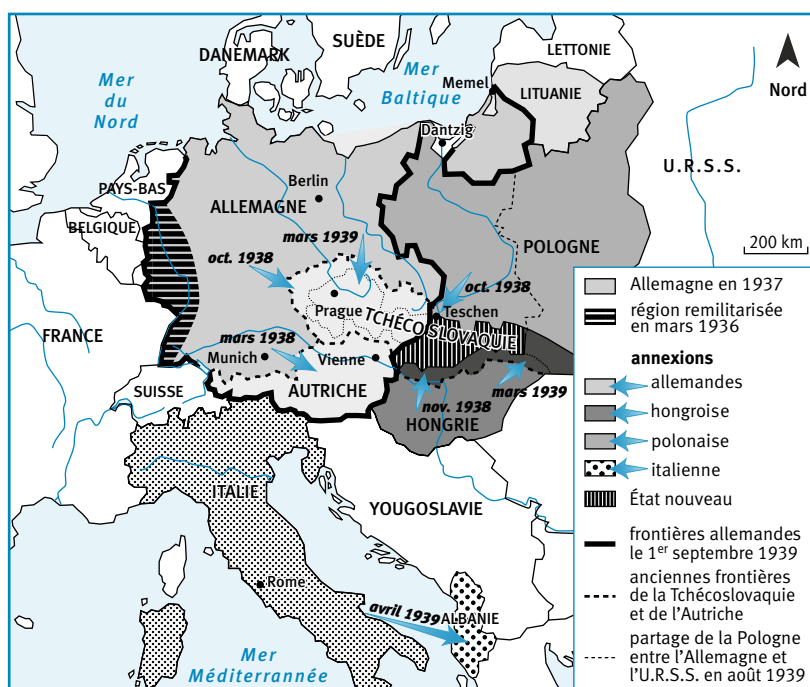
- ▶ jamais autant de pays n'avaient participé en même temps à un même conflit.
- ▶ jamais une guerre ne fut aussi meurtrière, plus de 50 millions de morts.
- ▶ jamais les civils n'avaient à ce point été touchés par les horreurs de la guerre. 25 des 50 millions de morts du conflit sont des civils. La plupart furent victimes des bombardements, en particulier aériens, des massacres perpétrés sur les populations civiles par les armées allemandes et japonaises (en Chine en particulier) ou du système concentrationnaire nazi. Les juifs furent déportés en masse vers les camps de concentration nazis où 6 millions d'entre eux moururent. Jamais une telle barbarie n'avait été mise en œuvre aussi systématiquement pour détruire tout un peuple.
- ▶ de nouvelles armes terrifiantes se développèrent ou apparurent lors de ce conflit : les bombardements aériens sur les villes et l'usage de la bombe atomique.

■ Hitler et la destruction du Traité de Versailles

Dans une Allemagne touchée de plein fouet par la crise économique et sociale du début des années 1930, Hitler est nommé chancelier le 30 janvier 1933 (voir cours sur les totalitarismes pour une chronologie plus précise).

Dès son arrivée au pouvoir, il tient des discours belliqueux, notamment envers la France, et prépare son pays à la guerre en lançant une politique de réarmement : production d'armes, augmentation des effectifs de l'armée.

Document 8 Les coups de force de l'Allemagne nazie



Ces discours prennent un tour réel avec une politique d'annexion de territoires violant les clauses du Traité de Versailles.

La fin des années 1930 est marquée par les agressions successives d'Hitler qui vont finir par mener à la guerre :

- ▶ 1936, remilitarisation de la Rhénanie
- ▶ mars 1938, Anschluss, c'est l'union entre l'Autriche et l'Allemagne
- ▶ septembre 1938 ; Hitler s'en prend aux Sudètes. La France abandonnée par son allié britannique accepte de participer avec l'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne à la **conférence de Munich (septembre 1938)** où elle trahit son allié tchécoslovaque.

Après cet accord illusoire avec la dictature hitlérienne, c'est un sentiment de soulagement qui s'empare des populations française et britannique, Neville Chamberlain, le Premier ministre britannique et Edouard Daladier, le Président du Conseil français sont alors au sommet de leur popularité.

Document 9 La conférence de Munich vue par Jean-Paul Sartre, Léon Blum et Winston Churchill

Dans cet extrait du 2^e tome des *Chemins de la liberté* intitulé *Le sursis*, Jean-Paul Sartre imagine la réaction d'Edouard Daladier, à son retour de Munich, lorsqu'il aperçoit la foule immense des Parisiens qui est venu l'accueillir.



« L'avion décrivait de larges cercles au-dessus du Bourget (C'est alors l'aéroport de Paris) Léger se pencha vers Daladier et cria en la montrant : « Quelle foule ! ».

Daladier regarda à son tour :

– Ils sont venus me venus me casser la gueule. Je les comprends.

– Tout dépend du service d'ordre, dit Léger en soupirant.

L'avion s'était posé. Daladier sortit péniblement de la carlingue et mit le pied sur l'échelle. Il était blême. Il y eut une clameur énorme et les gens se mirent à courir, crevant le cordon de police, emportant les barrières.

Ils criaient « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la paix » Ils portaient des drapeaux et des bouquets. Daladier s'était arrêté sur le premier échelon ; il les regardait avec stupeur. Il se tourna vers Léger et dit entre ses dents :

– les cons ! »

Jean-Paul Sartre, *Les chemins de la liberté*, © Éditions Gallimard.

« Tous les droits d'auteur de ce texte sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de celui-ci autre que la consultation individuelle et privée est interdite. »

www.gallimard.fr

« La guerre est probablement écartée. Mais dans des conditions telles que moi qui n'ai jamais cessé de lutter pour la paix, je ne puis en éprouver de joie et que je me sens partagé entre un lâche soulagement et la honte.

Léon Blum, *Le Populaire* (c'est le journal de la S.F.I.O.), 20 septembre 1938.

« Tout est consommé. Silencieuse, lugubre, abandonnée, brisée, la Tchécoslovaquie s'enfonce dans l'ombre. Nous avons subi une défaite sans avoir fait la guerre. Ce n'est que le commencement, l'avant-goût d'une coupe amère qui nous sera tendue d'année en année, à moins que par un suprême effort, nous nous dressions pour défendre la liberté comme aux temps d'autrefois ».

[...]

Français et Anglais avaient le choix entre le déshonneur et la guerre. Ils ont choisi le déshonneur et ils auront la guerre ».

Winston Churchill, *Discours à la Chambre des Communes*, 5 octobre 1938.

Questions



- 1 Rappelez en quelques phrases le contenu des accords de Munich.
- 2 Quels sont les sentiments qui dominent chez chacun des auteurs après les accords de Munich ?
- 3 La vision littéraire donnée par Jean-Paul Sartre est-elle crédible ?

Réponses



- 4 La position de Winston Churchill est-elle partagée en 1938 ? Que veut-il dire quand il parle d'un suprême effort ?
- 1 À la suite des exigences formulées par Hitler sur la région des Sudètes, peuplée de germanophones, à l'instigation du Premier ministre britan-

nique Neville Chamberlain, les Britanniques et les Français acceptent de signer avec Hitler et Mussolini un accord où ils cèdent les Sudètes au dictateur nazi, sans même consulter leur allié tchécoslovaque.

- ② C'est un sentiment de malaise qui domine dans chacun des trois textes. Léon Blum, le leader de la S.F.I.O., se félicite, par pacifisme, que la paix soit sauvée, au moins provisoirement. Mais, il ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de honte devant cette capitulation des démocraties devant les dictatures et la trahison dont la Tchécoslovaquie a été victime. Churchill, futur Premier ministre britannique, navigue entre la colère et la honte, accusant son Premier ministre, pourtant du parti conservateur comme lui, de s'être vu infliger une défaite par Hitler, sans même avoir combattu. La vision de Sartre est celle de l'écrivain qui, mettant en scène de vrais personnages historiques – en l'occurrence Edouard Daladier – et de vrais événements – la foule attendant au Bourget le retour de Munich du Président du Conseil pour l'acclamer – essaie d'imaginer ce qu'ils ont pu penser. Et, si l'on suit l'écrivain, Daladier, rentrant de Munich, ne devait pas être très fier des accords qu'il avait signé.
- ③ La vision littéraire de Sartre est largement crédible dans la mesure où, au mois d'août 1938, au moment où Hitler menaçait la Tchécoslovaquie, Daladier avait décidé d'un ordre de mobilisation partiel dans l'éventualité d'une déclaration de guerre contre l'Allemagne. Mais devant le refus britannique d'entrer en guerre pour aider la Tchécoslovaquie, et la situation politique intérieure française, Daladier se rend à Munich pour signer des accords auxquels il ne croit manifestement pas. Il est pourtant dans la nécessité de dire le contraire à la foule qui l'acclame au Bourget, ce qui tend à donner un caractère de vraisemblance à la vision sartrienne de l'événement.
- ④ Entre les foules enthousiastes à l'idée que la paix est sauvée grâce à cet accord, les admirateurs d'Hitler ou de Mussolini et ceux qui considèrent qu'il faut sauver la paix à tous prix, la position de Winston Churchill est marginale en 1938. Il est un des premiers à dire et à répéter que la guerre est inévitable et que les démocraties n'auront d'autre choix que d'affronter Hitler.

1. Une guerre d'abord européenne

Cette trahison de la Tchécoslovaquie n'empêche pas cependant la guerre. En mars 1939, en violation des accords de Munich, la Wehrmacht entre en Tchécoslovaquie et occupe Prague. Le 1^{er} septembre 1939, c'est au tour de la Pologne d'être envahie. La France et la Grande-Bretagne réagissent enfin et déclarent la guerre à l'Allemagne **le 3 septembre 1939**. La Pologne est alors envahie par l'ouest (l'Allemagne) et par l'est (l'URSS) en vertu du **pacte germano-soviétique**. Celui-ci, **signé en août 1939** prévoie un engagement de non-agression et un partage de la Pologne entre

les deux pays. En deux semaines, l'armée polonaise est écrasée par la double invasion.

■ La première phase du conflit : l'écroulement de la France (septembre 1939 – juin 1940)

Dès la déclaration de guerre, l'armée française s'enferme pour une bonne part dans la ligne Maginot. A l'abri de ces fortifications que les officiers français imaginent imprenables, l'armée française se contente d'attendre l'attaque des Allemands. **Jusqu'au mois de mai 1940, le front ne bouge pas** et il n'y a guère de combats. **C'est la « drôle de guerre »** selon l'expression inventée par le journaliste et écrivain Roland Dorgelès.

Après l'échec de la tentative franco-britannique à Narvik (Norvège), les Allemands envahissent les Pays-Bas et la Belgique. Le **10 mai 1940, les chars allemands, appuyés par la Luftwaffe, réalisent une percée sur le front français à Sedan**. C'est la tactique de la Blitzkrieg (la guerre-éclair).

L'armée française est alors débordée en trois semaines en dépit de quelques succès dont la victoire sans lendemain que le colonel de Gaulle obtient à Montcornet avec ses chars. Le corps expéditionnaire britannique rembarque, sous le feu des canons allemands, à Dunkerque, en abandonnant chars et artillerie sur les rivages du Nord de la France.

Le nouveau Président du Conseil français, **Philippe Pétain** demande alors l'armistice à l'Allemagne. **L'armistice est signé le 22 juin 1940**, à Rethondes, Hitler choisissant ce lieu symbolique afin d'humilier davantage la France.

■ La Grande-Bretagne seule face à l'Allemagne nazie

La Grande-Bretagne se retrouve alors seule face à Hitler. Alors que tout le monde s'attend en Europe à la voir signer une paix de compromis, le Premier Ministre britannique, **Winston Churchill** et le peuple britannique refusent de se soumettre et décident de se battre jusqu'au bout.

Document 10

Discours de Winston Churchill à la Chambre des Communes, 13 mai 1940



« La formation d'un gouvernement aussi vaste et complexe est en elle-même une considérable entreprise, mais il faut garder en mémoire que nous nous trouvons à l'aube de l'une des plus grandes batailles de l'histoire, que nous sommes engagés sur de nombreux fronts en Norvège et aux Pays-Bas, que nous devons préparer un combat en Méditerranée, que la bataille aérienne se poursuit sans relâche, et que nous devons procéder à maints préparatifs ici même sur notre sol. Dans la crise que nous traversons, j'espère qu'on ne me pardonnera de ne pas m'adresser aujourd'hui plus longuement à la Chambre (des Communes). J'espère qu'aucun des mes amis et collègues, ou anciens collègues, qui

sont concernés par ces bouleversements politiques, ne s'offusquera du manque de cérémonie avec lequel il a fallu agir. Je veux dire à la Chambre, comme je l'ai déjà dit à chacun de ceux qui ont rejoint ce gouvernement : **Je n'ai rien à vous offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur.** (...)

Nous avons devant nous de très longs mois de lutte et de souffrance. **Vous vous demandez quelle sera notre politique ? Mener la guerre sur mer, sur terre et dans les airs, avec toute la volonté et toute la force que Dieu voudra bien nous donner, mener la guerre contre une monstrueuse tyrannie, jamais dépassée dans le catalogue sombre et lamentable des crimes humains. Voilà quelle est notre politique. Vous vous demandez quel est notre but ? Je vous répondrai d'un seul mot : la victoire – la victoire à n'importe quel prix, la victoire en dépit de la terreur (...) parce que sans la victoire, il n'y aura pas de survie.**

Pour aller plus loin...



Sur votre moteur de recherches en mode images vous pouvez chercher des représentations du **Spitfire**, l'un des avions anglais de la bataille d'Angleterre

Pour briser la résistance anglaise, Hitler demande au maréchal Goering d'envoyer sa Luftwaffe bombardier l'Angleterre. C'est la « **bataille d'Angleterre** » de juin 1940 à mai 1941.

On peut distinguer deux phases dans cette bataille. De juin à septembre 1940, la Luftwaffe s'attaque essentiellement aux aérodromes de la R.A.F. Puis, de septembre 1940 à mai 1941, l'aviation allemande choisit de prendre Londres pour cible. C'est ce que les Anglais ont appelé le Blitz. Le bombardement de Londres fera environ 30 000 morts parmi les civils londoniens.

Dans le même temps, Hitler décide du déclenchement de « **la bataille de l'Atlantique** ». De juin 1940 à 1943, les sous-marins de l'amiral Dönitz se lancent en meutes dans l'Atlantique, traquant les navires de commerce britannique dans l'espoir d'asphyxier l'économie de guerre de la G-B, y parvenant presque.

2. La Guerre devient mondiale

Plusieurs fronts s'ouvrent à partir de 1940 :

a. Un front méditerranéen

De nouveaux théâtre d'opération

En avril 1941, les troupes nazies se jettent sur la Yougoslavie. En quelques semaines l'armée yougoslave est vaincue, mais elle est presque immédiatement relayée par un puissant mouvement de résistance. Au sein de la résistance yougoslave, le parti communiste joua un rôle particulière-

ment important. Les résistants communistes de Yougoslavie, mais aussi ceux de tous les pays d'Europe de l'est, furent appelés les partisans. Le chef des partisans yougoslave est **Tito**.

Aidé par le mouvement croate fasciste des Oustachis, **les nazis massacrèrent au moins 500 000 Serbes pendant l'occupation du pays.**

Dans le même temps, l'armée allemande envahit la Grèce afin d'aider son allié italien qui vient d'être battu par l'armée grecque. Là aussi, l'invasion allemande s'accompagne de nombreux massacres sur les populations civiles ; là aussi on assiste à la naissance rapide de divers mouvements de résistance puissants.

Les Allemands ouvrent également un front en Afrique du Nord lorsque le maréchal Rommel débarque avec l'Afrika Korps afin d'attaquer les Anglais en Egypte.

b. L'invasion de l'URSS

Mais, l'obsession d'Hitler est ailleurs : il s'agit de l'attaque de l'URSS.

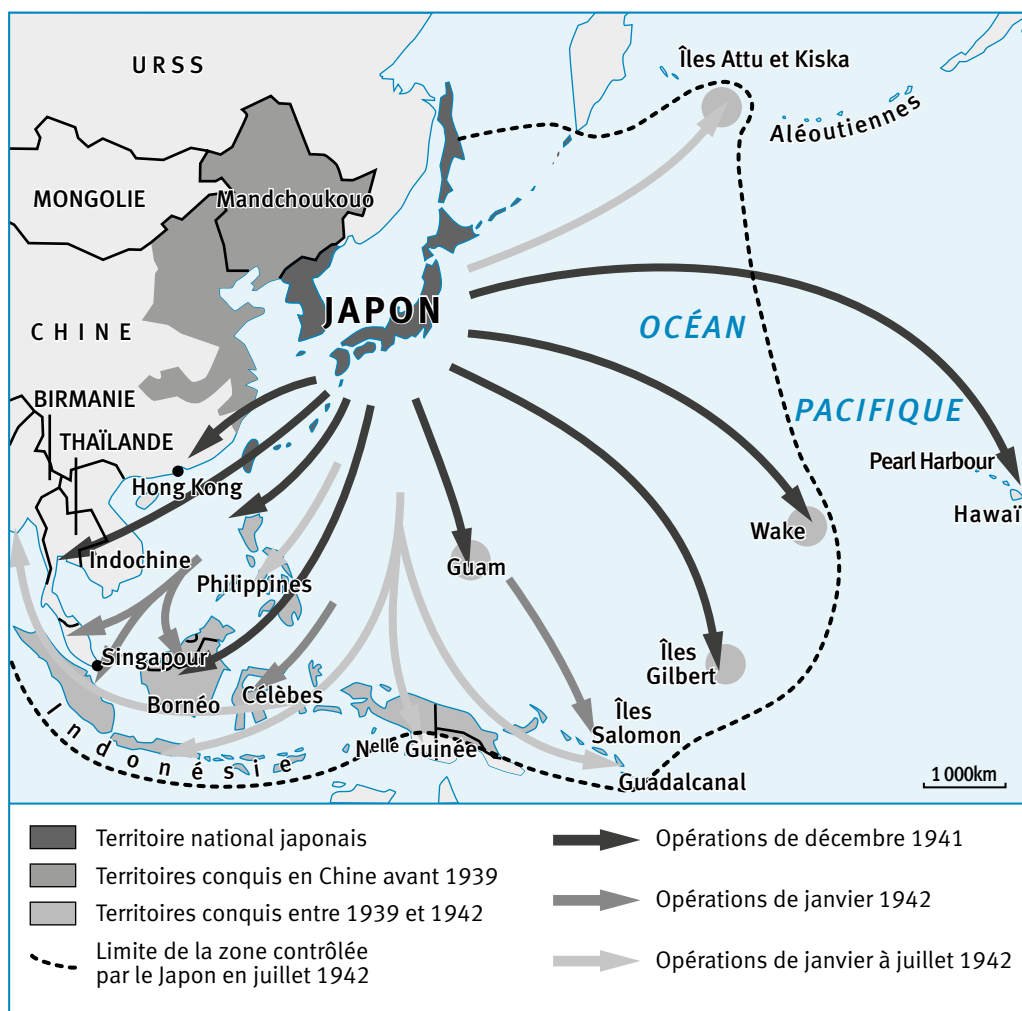
Il lance le **22 juin 1941 l'opération Barbarossa, c'est-à-dire l'invasion de l'URSS**. Les armées allemandes remportent rapidement d'importantes victoires. L'Armée rouge est balayée, des centaines de milliers de prisonniers soviétiques sont faits. Un grand nombre d'entre eux est immédiatement envoyé dans des camps d'extermination et gazé ; les autres sont envoyés en camps de concentration et tués à la tâche. Au début de l'hiver 1941, la Wehrmacht est devant Moscou. Grâce à ses troupes d'hiver bien équipées, l'Armée rouge lance cependant une contre-offensive lors de l'hiver 1941 et parvient à débloquer Moscou. L'URSS est cruellement meurtrie, des millions de Soviétiques ont déjà été tués, la Wehrmacht occupe une grande partie du territoire soviétique. Pourtant, en dépit des espoirs d'Hitler, l'URSS n'est pas encore vaincue.

c. L'entrée en guerre des États-Unis

Dès 1937, le Japon avait attaqué la Chine, s'emparant de toutes les régions littorales, **l'armée japonaise** se signalant à cette occasion par de nombreux massacres dont les plus célèbres, les **massacres de Nankin en décembre 1937** (de 100 000 à 300 000 victimes). En bombardant la flotte américaine à **Pearl Harbor, le 7 décembre 1941**, sans déclaration de guerre préalable, les Japonais provoquent l'entrée en guerre officielle de la première puissance économique du monde. Réagissant au bombardement de la flotte américaine du Pacifique par l'aviation japonaise, le **Président Roosevelt** déclare la guerre au Japon, mais aussi à l'Allemagne. Avec l'agression japonaise, c'est l'énorme puissance industrielle des E.U. qui se met en marche. L'industrie américaine va désormais produire en masse toutes sortes d'armes, pour l'armée américaine bien sûr, mais aussi pour la Grande-Bretagne et également pour l'URSS.

Suite à Pearl Harbor, les Japonais s'emparent de la Birmanie, de la Malaisie, de Singapour, de l'Indonésie, des Philippines.

Document 11 Carte de l'expansion japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale



3. Le tournant de la Guerre

a. En Asie

Cependant, dès le mois de mai 1942, à la bataille de la Mer de Corail, ils ne parviennent pas à détruire la flotte américaine. A l'inverse, ce sont les porte-avions américains qui infligent une terrible défaite à la marine japonaise dès **juin 1942 à la bataille de Midway**. En six mois, les Américains ont mis fin à l'expansion japonaise et désormais, les Japonais se limiteront à défendre leurs précédentes conquêtes, et cela jusqu'à la fin de la guerre.

b. En Europe

L'automne 1942 marque le tournant de la guerre. En Egypte, la Ville armée britannique, commandée par le général Montgomery écrase Rommel et l'Afrika Korps à El Alamein en octobre 1942. Le 8 novembre 1942, les Américains débarquent au Maroc et chassent les troupes de Vichy du pays.

Mais c'est surtout à l'est que le sort du monde va se jouer. C'est en effet face à l'Armée rouge que la Wehrmacht va perdre près des 2/3 de son potentiel militaire.

Au printemps 1942, la Wehrmacht a repris l'offensive au sud-est, en direction de la Volga. Au mois d'août 1942, les Allemands atteignent **Stalingrad. C'est là que se déroule, d'août 1942 à février 1943 ce qui est peut-être la bataille la plus importante de la seconde guerre mondiale.**

Document 12

La bataille de Stalingrad (août 1942-février 1943) : extraits du journal d'un soldat allemand



- 27 juillet 1942 – Nous avons marché au milieu de la steppe du Don (le fleuve du sud-ouest de la Russie), et nous avons enfin atteint la Volga avec notre objectif : Stalingrad). Cette fois, on espère rentrer à la maison pour Noël.
- 12 août 1942 – Les Soviétiques ont mis dans la bataille leurs dernières forces.
- 23 août – Il ne leur reste (aux Soviétiques) plus que deux issues : soit fuir au-delà de la Volga soit se rendre à la Wehrmacht.
- 18 septembre – Notre unité combat maintenant depuis trois jours à l'intérieur d'un silo à blé. Si chaque maison de Stalingrad est défendue ainsi, aucun de nous ne rentrera vivant au pays.
- 22 octobre – notre régiment n'est toujours pas parvenu à entrer à l'intérieur de l'usine que nous attaquons depuis maintenant trois semaines. Nous perdons beaucoup trop d'hommes.
- 10 novembre – Au pays, ils sont persuadés que toute la ville de Stalingrad est complètement entre nos mains. C'est une terrible erreur !
- 29 novembre – Nous sommes maintenant encerclés par l'Armée rouge.
- 28 décembre – On a mangé tous les chevaux. Nos soldats deviennent comme des cadavres ou comme des fous. On n'a plus la force ni de marcher, ni de se coucher. Que cette guerre soit maudite.

Questions



- 1 Comment évolue le moral de ce soldat allemand ?
- 2 Quels sont les éléments qui permettent de se rendre de l'acharnement des combats ?

Réponses



- 1 En août 1942, après plusieurs semaines de marche dans la steppe où l'armée allemande a avancé, le soldat allemand qui a écrit ce journal semble avoir bon moral lorsqu'il arrive devant Stalingrad. La victoire lui semble proche. On ne peut cependant s'empêcher de penser qu'il s'agit plus d'un espoir que d'une absolue certitude car la guerre lui pèse et il espère pouvoir rentrer chez lui pour Noël. En septembre, premier changement dans son état d'esprit, la résistance acharnée des Soviétiques qui causent de lourdes pertes aux Allemands l'amènent à commencer à douter. Et en novembre, la certitude de la défaite s'est désormais imposée, laissant le soldat en proie au plus profond désespoir.
- 2 Stalingrad fut en quelque sorte la « mère des batailles ». Les Soviétiques ont opposé aux Allemands une résistance acharnée. Ils se sont battus pour chaque bâtiment, pour chaque maison... Les remarques de ce soldat allemand en témoignent lorsqu'il évoque un combat de trois jours à l'intérieur d'un silo à grain.

4. La victoire des alliés

a. La libération de l'Europe occupée

Enfin, **le 6 juin 1944**, conformément aux vœux de Staline qui réclamait depuis longtemps l'ouverture d'un second front afin d'alléger la pression allemande sur l'Armée rouge, les Anglo-Américains déclenchent **l'opération Overlord**. Sous le commandement du **général américain Eisenhower**, les Américains et les Britanniques lancent une formidable flotte **vers les côtes de Normandie** : 5 000 navires, 10 000 avions participent à l'opération. Le 6 juin 1944, et dans les jours qui suivent, 1,2 million Américains et 850 000 Britanniques débarquent sur les côtes de Normandie.

Document 13 *6 juin 1944, commandos britanniques débarquant à Sword Beach (nom de code d'une des cinq plages du débarquement de Normandie)*



© Rue des Archives/Tal.

Dans les semaines qui suivent, la progression des Alliés est difficile. Le 15 août 1944, **un 2^e débarquement est organisé sur les côtes de Provence**. Les soldats français y sont majoritaires.

Le **25 août 1944**, ce sont les **troupes françaises de la 2^e D.B. du futur maréchal Leclerc** qui entrent dans Paris insurgé et libèrent la ville avec d'autres unités intégrées à l'armée américaine. Le 26 août, le **général de Gaulle**,

symbole de la France combattante, de cette France qui avait refusé la voie du déshonneur et la collaboration avec l'occupant nazi, descend les Champs Elysées entouré d'une foule immense. A la fin de l'année 1944, la quasi totalité du territoire français était libérée.

Dès le 15 avril, les Soviétiques lancent leur dernière offensive, celle de Berlin.

b. La victoire des États-Unis contre le Japon

La résistance acharnée des troupes japonaises, le fanatisme des kamikazes qui se jettent avec leurs avions bourrés d'explosifs sur les bateaux américains, laissent imaginer au nouveau **Président des États-Unis, Harry Truman**, que la conquête du Japon se fera au prix de trop lourdes pertes humaines. Soucieux d'éviter au maximum la mort des soldats américains, il prend la décision d'utiliser la nouvelle arme mise au point par les E.U., la bombe atomique, dans le but de faire plier le Japon. Le **6 août 1945, la première bombe atomique de l'histoire est lancée sur Hiroshima**, et le 9 août 1945 ; une seconde sur Nagasaki.

Le **2 septembre 1945, le Japon signe sa capitulation** mettant ainsi un point final au conflit le plus terrible de l'Histoire.



Une guerre d'anéantissement

1. L'anéantissement des soldats

Bilan des victimes du conflit : les pertes militaires représentent 38% du total des pertes de la guerre, soit environ 25 millions de soldats tués. 25 % sont des militaires alliés, 13% des militaires de l'Axe.

PAYS	VICTIMES MILITAIRES
URSS	11 500 000
Chine	4 000 000
Allemagne	5 318 000
Pologne	320 000
Japon	2 000 000
France	238 000
Royaume Uni	382 000
États-Unis	416 000
NOMBRE TOTAL	25 190 000

Comment expliquer l'ampleur de ces pertes ?

Ce n'est pas une guerre classique, chaque camp tente de (re)conquérir les positions ennemies en cherchant l'anéantissement. Cela passe par le mépris des « lois de la guerre », notamment de la convention de Genève de 1929 qui fixait les règles de traitement des prisonniers de guerre. Par exemple, l'armée allemande a tué 3,5 millions de prisonniers soviétiques. Les prisonniers de guerre sont aussi particulièrement maltraités par l'armée japonaise : 12 000 prisonniers employés à la construction de voies ferrées en Thaïlande et en Birmanie entre 1940 et 1944 meurent de mauvais traitements et de privations, 5600 prisonniers américains et philippins privés d'eau pendant plusieurs jours meurent pendant la « marche de la mort » à Bataan aux Philippines en avril 1942.

2. L'anéantissement des civils

Les civils représentent donc 62% des victimes totales, soit environ 42 millions de personnes. C'est la première fois dans l'histoire d'une guerre que les victimes sont en majorité des civils. C'est aussi la première fois qu'une guerre fait autant de victimes.

Dans ce total, on peut remarquer un net déséquilibre : en effet, plus de 75 % des victimes civiles viennent des pays alliés, la Chine et l'URSS ayant payé le plus lourd tribut. Dans le camp de l'Axe, ce sont les civils allemands qui sont les principales victimes de la guerre.

PAYS	VICTIMES CIVILES
Chine	16 200 000
URSS	15 000 000
Allemagne	3 810 000
Pologne	700 000
Japon	330 000
France	330 000
Royaume-Uni	63 800
États-Unis	1700
NOMBRE TOTAL	42 190 000

Comment expliquer l'ampleur inédite de ces pertes ?

Les civils sont devenus des cibles de la guerre, vouées à l'anéantissement, victimes d'un niveau effroyable de violence lors des invasions, des occupations des pays vaincus par les puissances de l'Axe, des retraites de ces armées et lors des bombardements aériens.

Par exemple, les villes sont prises comme cibles de bombardements : Londres pendant le Blitz ou Dresde anéantie par les bombardements Alliés du 12 au 13 février 1945

Document 14

La destruction de Dresde 12 au 13 février 1945



« Jamais je n'avais imaginé que des gens puissent être ensevelis dans cet état : brûlés, réduits en cendres, déchirés, écrasés; quelquefois les victimes avaient l'air de gens normaux, tranquillement endormis; le visage de certains était tordu de douleur, les corps entièrement déshabillés par l'ouragan (c'est-à-dire le vent créé par le gigantesque incendie allumé par les bombes incendiaires britanniques et américaines); il y avait de pauvres réfugiés de l'Est, en haillons, et des gens qui sortaient de l'Opéra en grande toilette. Ici, la victime formait une masse informe, là une couche de cendre recueillie dans un tube de zinc. A travers la ville, le long des rues, flottait la puanteur de la chair humaine calcinée ou en train de pourrir. »

Cité dans D. Irving, *La destruction de Dresde*, 1964.

Document 15

Le centre-ville de Dresde détruit au lendemain du bombardement



© Suddeutsche Zeitung/Rue des Archives.

La différence, jusque-là relativement nette, entre civils et soldats a tendu à s'estomper pendant la Seconde Guerre mondiale. Les mouvements de Résistance intérieure, en France, en Grèce, en Yougoslavie, s'apparentent davantage à des mouvements de guérillas plutôt qu'à des armées officielles. Leurs actions suscitent aussi des représailles très violentes, tournées contre des civils innocents pris en otage et exécutés par les Nazis.

3. Les facteurs de l'anéantissement

L'ampleur de la mobilisation des économies et des sociétés est encore plus importante que pendant la Première Guerre mondiale.

La mobilisation des combattants est inédite : 87 millions d'hommes en tout.

Pays	1 ^{re} Guerre mondiale	2 ^e Guerre mondiale
URSS	17 millions	34,5 millions
Allemagne	13,2 millions	17,9 millions
États-Unis	4,2 millions	16,3 millions

L'ampleur géographique du conflit est également inédite. Mais cette ampleur n'est pas une explication suffisante, il faut envisager d'autres facteurs :

- a. La science et la technologie ont été, plus encore que pendant la Première Guerre mondiale, mises au service de l'anéantissement :

La mobilisation industrielle est sans précédent. L'Allemagne mobilise à elle seule 34 millions de personnes dans l'industrie en 1940, elle est capable de produire 38000 avions et 27000 chars en 1944. La même année, les États-Unis mobilisent 9 700 000 personnes et sont capables de produire 40000 avions.

De nouvelles armes sont mises au point. Les États-Unis produisent des avions bombardiers capables de transporter plus de 9 tonnes de bombes et de parcourir de longs trajets. L'Allemagne produit les terribles fusées V1 et V2 qui bombardent Londres. Enfin, les États-Unis sont le seul pays capable de concevoir et d'utiliser l'arme atomique, élaborée dans le plus grand secret, sous le nom de code de « Projet Manhattan » par une équipe de scientifiques dirigée par le physicien Robert Oppenheimer.

- b. La Seconde Guerre mondiale obéit à une logique de totalisation encore plus poussée que la Première Guerre mondiale. Il n'existe plus de limite claire entre le front et l'arrière. Les civils sont des acteurs à part entière du conflit. Ils peuvent être visés afin de briser le moral du pays ennemi ou pour économiser des vies de soldats. C'est dans cette logique que le Président des États-Unis Harry Truman décide d'utiliser la bombe atomique contre le Japon, les cibles visées par cette bombe, les villes d'Hiroshima et de Nagasaki étant des cibles civiles.

- c. Enfin, les civils sont les victimes d'une violence idéologique inédite, développée par les États totalitaires. Ces derniers avaient déjà exercé ce type de violence sur leur propre sol, avec la déportation et l'exécution des opposants politiques. Cette violence se diffuse donc aux territoires qu'ils occupent. Cette violence totalitaire explique le fait que l'immense majorité des victimes civiles se comptent chez les Alliés.

Certaines catégories de population, considérées par l'idéologie nazie comme des « sous-hommes » à éliminer, sont visées explicitement. Les Nazis exterminent 70 000 handicapés mentaux, 240 000 Tziganes (34 % des Tziganes d'Europe) et 5,8 millions de Juifs.



La Shoah : la destruction des Juifs d'Europe

Il s'agit d'essayer de comprendre les mécanismes ayant mené à la Shoah. Le mot même de génocide a été créé après ces événements, en 1948 pour qualifier en droit international tout acte commis dans l'intention de détruire un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

1. L'exclusion des Juifs

Cette exclusion des Juifs est mise en place par les nazis après leur arrivée au pouvoir en 1933 : les lois de Nuremberg, adoptées en 1935, définissent légalement la notion de « Juif » et légalisent l'ostracisation progressive des Juifs en les excluant de nombreux emplois, notamment dans la fonction publique.

Les mesures d'exclusion à l'encontre des Juifs se diffusent au fur et à mesure de l'expansion de l'Allemagne nazie en Europe.

Dans les pays d'Europe de l'Est occupés par les Allemands, les Juifs sont enfermés dans des ghettos, quartiers fermés dont ils n'ont pas le droit de sortir. En Europe occidentale, les pays occupés mettent en place une législation anti-juive, doivent être recensés et sont soumis à un statut discriminatoire. En France, la première ordonnance allemande du 27 septembre 1940 rend obligatoire le recensement des Juifs en zone occupée. Ce recensement donne lieu à la création du Fichier des Juifs de la Préfecture de police. Le régime de Vichy est profondément antisémite et xénophobe, reprenant pour l'occasion une bonne partie des ligues de l'entre-deux-guerres. **Dès le 3 octobre 1940, l'État français publie son statut des juifs**, plus ou moins copié de ceux de Nuremberg (1935). **C'est à son initiative seule que le nouveau régime prend cette décision**, sans aucune pression allemande. Ce statut interdit à tous les juifs la haute administration, l'armée, l'enseignement, la magistrature, la presse, l'édition. Ces lois prétendent également exclure les juifs d'une bonne partie de l'espace public : théâtre, cinéma, squares... Les juifs étrangers sont, quant à eux internés. Ils seront livrés aux Allemands dès 1942.

Les Juifs doivent ensuite faire apposer la mention « Juif » ou « Juive » en lettres rouges sur leurs cartes d'identité. Le 29 mai 1942, le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire pour les Juifs en zone occupée.



Document 16 Étude de documents :



Témoignage de **Samuel Adoner**, enregistré par la Fondation « Survivors of the Shoah Visual History Foundation », en 1995 :

Samuel Adoner est né en 1925 dans une famille juive polonaise.

« Mon père est arrivé en France en 1921, ma mère l'année suivante. Je suis le premier Adoner né en France. [...] Durant l'Occupation, il a fallu aller se faire recenser, mon père comme un bon citoyen français obéissant [y est allé]. Il a ramené la radio [NB : en août 1941, une ordonnance allemande impose la confiscation des postes de radio appartenant aux Juifs], puis on a eu l'étoile et le tampon sur la carte d'identité... Nous marchions avec l'étoile jaune dans la rue. On la cachait aussi pour nous balader. »

Journal **d'Hélène Berr** : elle est née le 27 mars 1921 à Paris. Ses parents sont tous deux français. Hélène est une élève brillante qui étudie l'anglais à la Sorbonne. En 1942, elle ne peut passer le concours de l'agrégation d'anglais, dont l'exclut la législation antijuive de Vichy.

Dès 1941, elle agit au sein de l'Entraide temporaire, organisation clandestine qui aide au sauvetage de 500 enfants sur les 11 000 enfants juifs déportés depuis la France (dont 2 000 n'avaient pas 6 ans).

En avril 1942, elle commence à tenir son journal. A partir de septembre 1942, les Berr (Hélène et ses parents) doivent se cacher. Le 7 mars 1944, ils décident de revenir dormir chez eux : ils sont arrêtés le 8 et transférés à Drancy. Hélène est déportée à Auschwitz le 27 mars 1944, jour de ses 18 ans. Antoinette est conduite à la chambre à gaz en mai 1944, Raymond meurt en septembre. Hélène est transférée à Bergen-Belsen en janvier 1945, lors de l'évacuation des détenus d'Auschwitz. Elle succombe aux mauvais traitements et à l'épidémie de typhus en avril 1945, quelques jours avant la libération du camp par les Britanniques.

Elle avait confié son journal à Andrée Bardiau, qui est restée au service de sa famille pendant cinquante ans. Ce journal a été confié au Mémorial de la Shoah, à Paris et publié en 2008.



Dans cet extrait, elle raconte ce qu'implique le port de l'étoile jaune.

« Mardi 9 juin [1942] :

Aujourd'hui, cela a été encore pire qu'hier.

Je suis éreintée comme si j'avais fait une promenade de cinq kilomètres. J'ai la figure tendue par l'effort pour retenir des larmes qui jaillissaient je ne sais pourquoi. (...)

Je ne voulais pas porter l'étoile mais j'ai fini par le faire, trouvant lâche ma résistance. Il y a d'abord eu deux petites filles avenue de la Bourdonnais qui m'ont montrée du doigt. Puis, au métro, à l'École militaire (quand je suis descendue, une dame m'a dit : « Bonjour, mademoiselle »), le contrôleur m'a dit : « Dernière voiture. » Alors, c'était vrai le

bruit qui avait couru hier. Cela a été comme la brusque réalisation d'un mauvais rêve (...) Mais, rétrospectivement, des larmes de douleur et de révolte ont jailli à mes yeux, j'étais obligée de fixer quelque chose pour qu'elles rentrent. »

Question



Utilisez les deux documents pour rendre compte des mesures d'exclusion auxquelles les Juifs sont soumis.

Réponse



- Ces mesures supposent d'abord une définition d'un groupe considéré comme racial par les Nazis : le groupe des Juifs. L'appartenance à ce groupe est héréditaire, un enfant né de deux parents juifs et considéré comme juif. C'est donc le cas de Samuel Adoner et d'Hélène Berr.
- Cette définition donne lieu à un recensement, organisé par les services préfectoraux en France : « il a fallu aller se faire recenser ». Le recensement tient un compte précis des adultes, avec leur nationalité, leur profession et leur statut conjugal, mais aussi des enfants dont les dates, lieux de naissance et nationalité sont mentionnés. La fiche comporte aussi l'adresse des familles.
- Enfin, ce recensement aboutit à des mesures discriminatoires. Par exemple, plus de 7000 juifs naturalisés français après 1927, perdent leur nationalité française. Le 23 octobre, le statut des Juifs exclut les Juifs de tout poste dans la fonction publique et dans les professions artistiques. En avril 1941, les Juifs sont interdits de toute activité commerciale. Les deux textes font mention de l'effet de ces mesures, sources permanentes d'humiliation et de peur, dans la vie quotidienne, comme le port de l'étoile jaune ou l'obligation de voyager dans la dernière rame du métro.

Ces mesures discriminatoires aboutissent à l'arrestation et à la déportation de millions de Juifs européens.

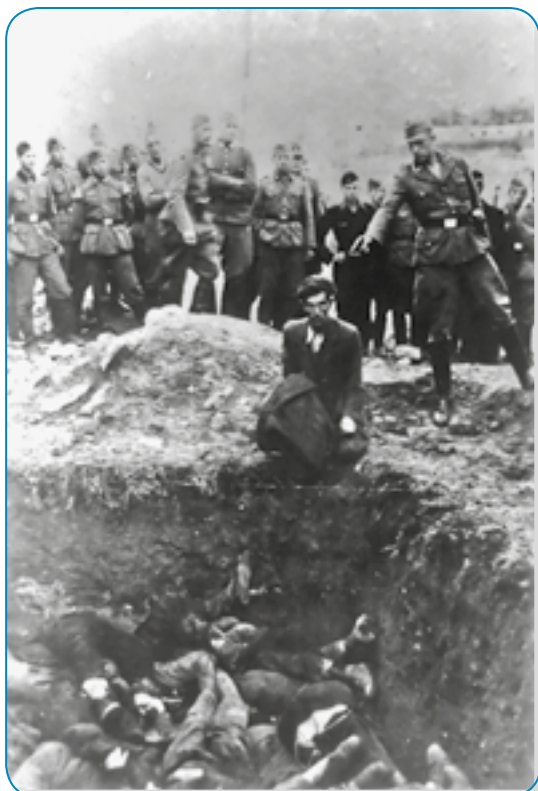
2. L'extermination des Juifs d'Europe

Il est difficile de dater avec précision le début de la politique d'extermination des Juifs.

Les conquêtes nazies en Europe de l'Est ouvrent une nouvelle phase dans l'horreur. Les nazis trouvent là l'occasion d'appliquer leurs théories immondes de l'inégalité des races faisant des Slaves et surtout des juifs la lie de l'humanité. Dès 1941, les *Einsatzgruppen* et parfois des troupes de l'armée régulière multiplient les **crimes de guerre** contre les populations civiles, en particulier juives. Ce sont notamment les massacres des communautés juives de Kiev, en Ukraine (septembre 1941) ou des Riga, en Lettonie (novembre-décembre 1941) qui se traduisent par des centaines de milliers d'exécutions. On parle de « Shoah par balles » pour désigner ces massacres.

Document 17 *La « Shoah par balles » exécution de populations juives par des Einsatzgruppen en Ukraine (URSS, 1942)*

Observez ce document d'une très grande violence. Dans le charnier, des dizaines de corps sont déjà entassés. Le soldat prend la pose pour le photographe et les autres soldats sont réunis comme au spectacle. La victime est agenouillée, son corps va tomber directement dans la fosse.



© IAM/akg-images/Word History Archive.

Avec les revers militaires, l'armée régulière allemande, c'est-à-dire la Wehrmacht, participe de plus en plus à ces massacres.

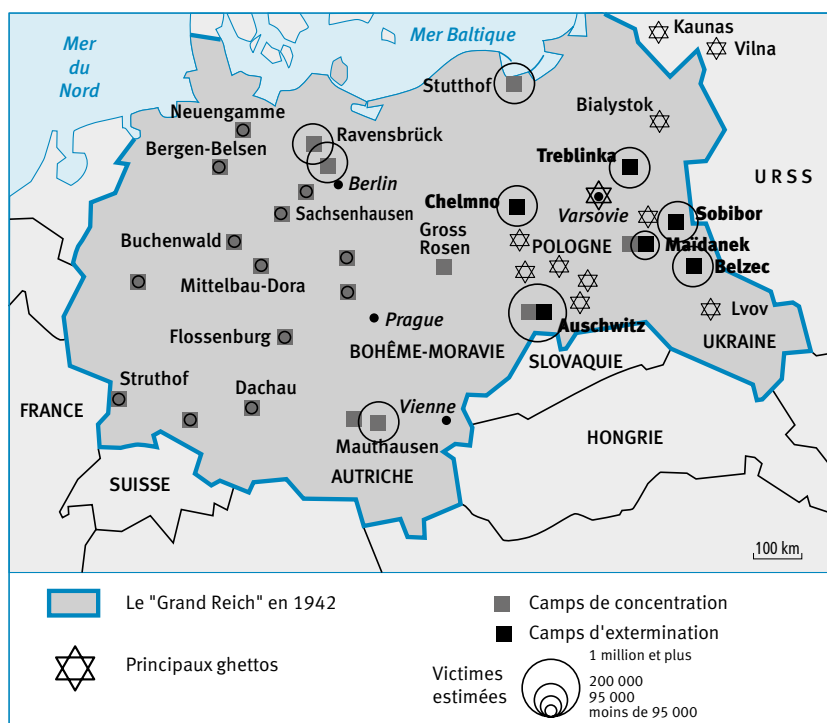
Les conquêtes nazies en Europe de l'Est ouvrent une nouvelle phase dans l'horreur. Les nazis trouvent là l'occasion d'appliquer leurs théories immondes de l'inégalité des races faisant des Slaves et surtout des juifs la lie de l'humanité. Dès 1941, les *Einsatzgruppen* et parfois des troupes de l'armée régulière multiplient les **crimes de guerre** contre les populations civiles, en particulier juives.

Ce sont notamment les massacres des communautés juives de Kiev, en Ukraine (septembre 1941) ou des Riga, en Lettonie (novembre-décembre 1941) qui se traduisent par des centaines de milliers d'exécutions. On parle de « Shoah par balles » pour désigner ces massacres.

Mais, en janvier 1942 à **la conférence de Wannsee (20 janvier 1942)**, les principaux nazis, dont le chef des SS et du système concentrationnaire Heinrich

Himmler, décident de l'application de « **la solution finale** ». **Il s'agissait de déporter les 11 millions de juifs de l'Europe occupée et également les Tziganes vers les camps de concentration et d'extermination d'Allemagne et de Pologne afin de faire disparaître tous les juifs de l'ensemble de l'Europe.**

Document 18 L'Europe des camps nazis et des ghettos



De toute l'Europe occupée, les populations juives sont alors déportées vers les camps de la mort.

En Europe occidentale, des rafles sont organisées, dont notamment **la rafle du Vel d'Hiv, en France (16 au 17 juillet 1942) où 13 000 juifs sont arrêtés.**

En Europe orientale, les nazis rassemblent les populations juives dans les **ghettos** afin de faciliter les déportations. Le ghetto de Varsovie, créé par les nazis en 1940, se soulève en mai 1943. Il est totalement rasé et la population exterminée.

Compte tenu du déséquilibre des forces, les insurgés n'avaient aucun espoir de victoire. Leur seule volonté était celle qu'exprime Arie Wilner, un des combattants de l'insurrection : « *Nous ne voulons pas sauver notre vie. Personne ne sortira vivant d'ici. Nous voulons sauver la dignité humaine* ».

Document 19 *Ghetto de Varsovie : déportation des enfants juifs après l'insurrection de Varsovie*

© Suddeutsche Zeitung/Rue des Archives.



Les enfants survivants du ghetto de Varsovie sont envoyés par le rail dans des wagons à bestiaux vers les camps d'extermination de Treblinka, Auschwitz ou Sobibor.

Le plus grand des camps de concentration et d'extermination fut Auschwitz-Birkenau, véritable usine de mort. A leur arrivée, après un voyage en train réalisé dans des wagons à bestiaux, les déportés sont sélectionnés sur « la rampe ». Les adultes et les plus valides sont alors destinés aux travaux forcés, les enfants et les invalides sont immédiatement gazés dans les chambres à gaz. La plupart des grandes entreprises allemandes utilisent, avec l'accord intéressé des SS, la main d'œuvre concentrationnaire, nouveaux esclaves modernes.

Les résistants de l'Europe occupées, les prisonniers soviétiques dont des centaines milliers furent gazés notamment Treblinka, sont également déportés vers les camps. Ce sont dix millions de personnes qui furent ainsi exterminées dont **six millions de juifs et 500 000 Tziganes**.

3. Un bilan du génocide des Juifs d'Europe

■ Un génocide à l'échelle de l'Europe entière

Après les mesures d'exclusion mises en œuvre dès l'arrivée au pouvoir des Nazis en Allemagne, la guerre radicalise la volonté d'extermination. L'année 1942 totalise à elle seule près de 3 millions de morts.

C'est en Europe de l'Est que les chiffres des victimes sont les plus élevés : 90% des Juifs polonais sont exterminés, 95% des Juifs hongrois.

L'énormité de ce crime est telle qu'à la fin de la guerre, les Alliés victorieux décident de juger les principaux responsables à l'aide d'une notion juridique nouvelle, celle de « crime contre l'humanité ». Ces crimes sont imprescriptibles.

■ Bourreaux et complices

L'extermination des Juifs nazis est un crime idéologique, né de l'idéologie nazie.

C'est la SS, unité spéciale composée de nazis triés sur le volet qui est en charge de l'extermination des Juifs. Elle est dirigée par Heinrich Himmler. Elle fournit l'encadrement des Einsatzgruppen et des camps d'extermination. Elle organise la déportation.

La « solution finale » est en partie associée à des intérêts économiques avec l'utilisation de la main d'œuvre par des entreprises allemandes, la confiscation des biens et la spoliation des victimes. Elle a donc bénéficié de nombreuses complicités, notamment parmi les grands industriels allemands.

De même, l'armée allemande a aussi été complice de ce crime de masse et y a participé activement lors de l'invasion de l'URSS.

Enfin, ce crime n'aurait pu s'accomplir à une telle échelle sans d'importantes complicités locales :

- Utilisation de milices comme en Ukraine et dans les pays Baltes.
- Implication des administrations locales, comme en France, où préfetures et forces de police françaises prennent en charge l'arrestation des familles, y compris des enfants.

■ Des oppositions ?

De manière générale, il y a eu très peu d'interventions officielles pour s'opposer au génocide. Par exemple, l'Église catholique qui s'était indignée au moment de l'élimination des malades mentaux, reste silencieuse sur le sujet.

Les aides apportées aux Juifs sont souvent individuelles ou issues de petits groupes clandestins.

3

Des espoirs de paix aux lendemains des conflits mondiaux

A

Comment expliquer l'échec de la SDN ?

1. La création de la SDN au lendemain de la 1^{re} Guerre mondiale

Dès janvier 1918, le président démocrate des États-Unis, Woodrow Wilson, énonce ses 14 points qui ont pour but de construire une paix durable. Ils énoncent notamment **le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** :

Extraits des 14 points du président américain W. Wilson (8 janvier 1918)

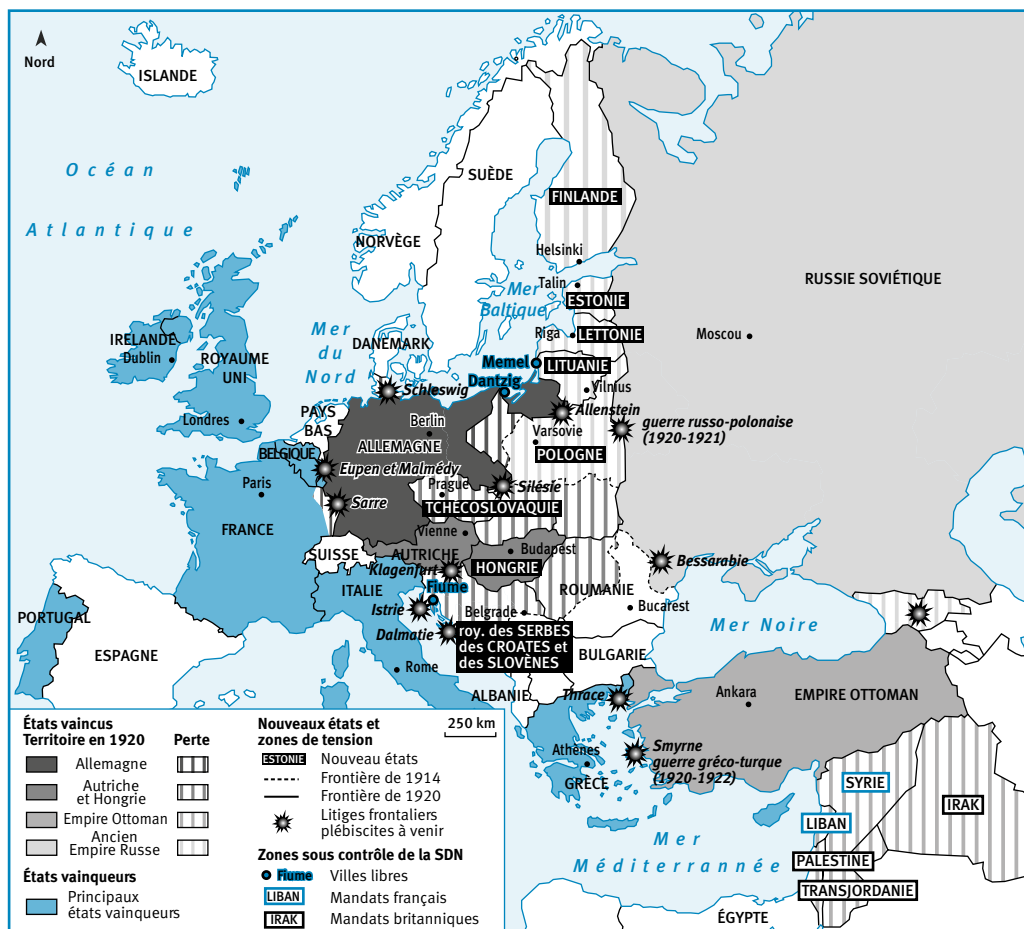
1. Des traités de paix ouverts, auxquels on a librement abouti, après lesquels il n'y aura plus aucune espèce d'alliances internationales privées, mais une diplomatie franche et transparente.
10. Aux peuples d'Autriche-Hongrie (...) devra être accordée au plus tôt la possibilité d'un développement autonome.
14. Une association générale des nations devra être formée d'après des conventions spéciales, dans le but de fournir des garanties mutuelles d'indépendance politique et d'intégrité territoriale aux grands comme aux petits États.

En vertu du **principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**, clairement formulé par les **14 points de Wilson** (janvier 1918), la carte de l'Europe centrale est profondément remodelée et l'Empire austro-hongrois millénaire disparaît. De nouveaux pays voient le jour sur ces ruines : la Serbie est récompensée par la création de la Yougoslavie et la Roumanie reçoit la Transylvanie, région pourtant exclusivement peuplée de Hongrois, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne s'appliquant visiblement pas de la même manière à tous. La Pologne renaît de ses cendres, la Tchécoslovaquie voit le jour conformément aux promesses faites par l'Entente aux nationalistes tchèques Masaryk et Bénès, l'Autriche **et** la Hongrie deviennent deux petits États aux capitales disproportionnées. L'Italie, quant à elle, obtint bien moins que ce que l'Entente lui avait promis dans le cadre du Pacte de Londres (1915)...

Cette paix ne satisfait personne et crée en Europe centrale des zones de tension et des États particulièrement instables en raison de **l'important problème des minorités**.

Quant à la **S.D.N. (Société des Nations)**, siégeant à Genève, elle fut immédiatement fragilisée par le refus américain de ratifier le traité de Versailles.

Document 20 La nouvelle carte de l'Europe après les traités de Versailles et de Saint-Germain



Le 10 janvier 1920, la Société des Nations est fondée, en s'inspirant du point 14 du président Wilson. Les membres de cette société devaient accepter un arbitrage en cas de conflit entre États membres. Cette société compte 45 membres à sa création, 48 en 1920. Elle prévoit des sanctions morales, économiques et financières mais aucune création d'une force internationale, ce qui la prive de fait de toute possibilité réelle d'action.

2. Le fonctionnement de la SDN

Le siège de la SDN se trouve à Genève et abrite une Assemblée générale réunissant l'ensemble des représentants des États membres, cinq États membres composant le Conseil à titre permanent : la France, le Royaume-Uni, la Chine, l'Italie et le Japon ; ce Conseil étant aussi composé de membres provisoires (d'abord 4 puis 8) élus pour 3 ans. Enfin un secrétariat permanent et des organisations spécialisées complètent ce dispositif : Cour de justice internationale, Banque des règlements internationaux, Bureau international du Travail...

Pourtant la SDN est fragilisée dès l'origine : en 1918, ce sont les Républicains qui ont obtenu la majorité au Sénat et ils refusent d'adhérer à la politique internationale du président Wilson, jugé trop internationaliste. En 1919, le Congrès refuse la ratification du traité de Versailles et le successeur de Wilson à la Maison Blanche, le Républicain Harding élu en 1920, refuse de faire entrer son pays à la SDN.

3. L'échec de la SDN

Ambitieux, le projet de la SDN se révèle à l'épreuve des relations internationales une utopie, impuissante face à l'expansionnisme des régimes totalitaires.

Dans les années 1920 pourtant, elle rencontre plutôt un succès et parvient à régler de nombreuses crises internationales. L'admission de l'Allemagne parmi les États membres en 1926 est le signe de cette normalisation des relations internationales.

Mais la SDN est en fait impuissante en cas de crise grave. Ainsi, alors que les crises se multiplient dans les années 1930, elle ne dispose d'aucun moyen réel pour faire respecter le droit international en l'absence de volonté des grandes puissances :

- 1) invasion italienne de l'Éthiopie en 1935
- 2) remilitarisation de la Rhénanie par l'Allemagne (1936)
- 3) conquête japonaise de la Mandchourie (1937)

Les régimes totalitaires font fi des principes du droit international et quittent la SDN, comme l'Allemagne en 1933.

La SDN continue à exister en 1946 mais sa faiblesse a été une des causes de la Seconde Guerre mondiale.

B

L'ONU : principes et réalités

1. La fondation de l'ONU

L'idée même de l'ONU est née avant la fin du conflit mondial et jalonnée par plusieurs conférences, notamment celle de Dumbarton Oaks en août-octobre 1944.

L'ONU est officiellement créée lors de la Conférence de San Francisco, le 26 juin 1945 : les représentants de 50 États signent la Charte des Nations Unies.

Document 21



Extrait du préambule de la Charte des Nations Unies, 26 juin 1945

Nous, peuples des Nations Unies,

Résolus

- ▶ à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances
- ▶ à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites

(...)

Et à ces fins (....)

- ▶ à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales
- ▶ à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun
- ▶ à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples

Avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins

- ▶ En conséquence, nos gouvernements respectifs, par l'intermédiaire de leurs représentants, réunis en la ville de San Francisco (...) ont adopté la présente Charte des Nations Unies et établissent par les présentes une organisation internationale qui prendra le nom de Nations Unies.

Question



Pourquoi l'ONU est-elle issue du traumatisme des deux guerres mondiales ? Sur quels fondements repose-t-elle ?

Réponse



Le Préambule de la Charte met en avant le traumatisme des deux conflits mondiaux, particulièrement rapprochés dans le temps : « deux fois en l'espace d'une vie humaine ». Ces conflits ont atteint des niveaux de violence inégalés, notamment envers les civils pendant la Seconde Guerre mondiale : « indicibles souffrances »

La Charte fait le constat de ce traumatisme mais contient aussi une déclaration d'espoir : « proclamer à nouveau notre foi ». Elle réaffirme la primauté du droit international et la volonté de garantir la paix et la sécurité collectives par l'action des institutions internationales. Elle affirme également la volonté d'encourager le progrès social.

2. Le fonctionnement de l'ONU

Les principales institutions de l'ONU sont :

- a. L'Assemblée générale qui réunit l'ensemble des États membres. Ces souverains disposent tous d'une égalité souveraine et chaque État dispose d'une voix à l'Assemblée.
- b. Le Secrétaire général, souvent un ancien diplomate, qui incarne l'organisation. Le 1er est le norvégien Trygve Lie.
- c. Le Conseil de Sécurité qui a la « responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales », doté de 5 États membres permanents possédant un droit de veto (États-Unis, Royaume-Uni, France, URSS, Chine) et de 6 membres non permanents (10 aujourd'hui) élus pour deux ans. Contrairement à ce qui existait dans le cadre de la SDN, le Conseil de sécurité « peut entreprendre, au moyen de forces aériennes, navales ou terrestres, toute action qu'il juge nécessaire au maintien ou au rétablissement de la paix et de la sécurité internationales ».

L'ONU dispose en effet d'une force armée : les Casques Bleues qui sont des forces militaires composées de troupes mises à disposition par les États membres.

d. Les limites de l'action de l'ONU

Les espoirs créés par la création de l'ONU ont rapidement été déçus. Son fonctionnement a été en pratique presque « gelé » pendant la Guerre froide, chaque superpuissance disposant du droit de veto et donc de la capacité de bloquer toute action.

Il y a bien sûr eu quelques exceptions, comme le plan de partage de la Palestine élaboré par l'ONU en 1947 ou la guerre de Corée (1950-1953).

Surtout, depuis la fin de la guerre froide, l'ONU n'a pu empêcher la multiplication des conflits armés.

Pour aller plus loin...



Vous pouvez aller regarder la situation actuelle sur le site officiel de l'ONU : www.un.org/fr

Onglet « PAIX ET SECURITE »

Rubrique « Opérations de maintien de la paix » qui recense et cartographie les opérations actuelles des troupes de l'ONU : « Voir toutes les opérations actuelles ».

Pour obtenir davantage d'informations, cliquez sur le lieu conservé, par exemple « Kosovo ».

Voir aussi : « Fiche d'informations sur les opérations de maintien de la paix »

Opérations de maintien de la paix depuis 1948 : 66

Opérations en cours 15

Puis le détail des effectifs et du budget, globalement et opération par opération.

4

De la Guerre froide à de nouvelles conflictualités

A

La Guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances

1. Les débuts de la Guerre froide

La belle entente qui avait permis aux alliés de vaincre les forces de l'Axe ne survécut pas à la guerre. Dès l'immédiat après guerre, les anciens Alliés se divisèrent en **deux blocs** rivaux, **le bloc occidental**, mené par les États-Unis et **le bloc communiste** dirigé par l'URSS. Plusieurs fois, ces deux blocs furent au bord de l'affrontement mais la guerre fut à chaque fois évitée. Pour désigner cette rivalité aiguë qui perdura jusqu'à la chute des régimes communistes en Europe de l'Est, en 1989, on parle de **Guerre froide**.

Dès 1946, des tensions diplomatiques apparaissent entre les États-Unis et l'URSS. Un peu partout en Europe centrale, les communistes s'emparent progressivement du pouvoir. Le mode opératoire est en général comparable : formation d'un gouvernement de coalition avec les autres forces de gauche, élimination des oppositions de droite, dites « bourgeoises », élections contrôlées par les communistes grâce à la présence des troupes de l'Armée rouge, et enfin, dernière étape, exclusion des autres forces de gauche du gouvernement. Fin 1947, seule la Tchécoslovaquie n'est pas entièrement dirigée par les communistes. Cette situation pousse Winston Churchill, dans un discours qu'il prononce à l'université de Fulton (États-Unis) en 1946, à utiliser l'expression de **Rideau de fer**.

Dès mars 1947, le président Truman formule la doctrine qui porte son nom. Pour lui, le monde est divisé en deux, d'un côté le monde libre mené par les États-Unis, fondé sur la démocratie. De l'autre la dictature communiste fondée sur l'oppression des peuples, la terreur et la censure. Il considère qu'il est du devoir des États-Unis d'empêcher la diffusion de cette dictature, c'est ce qu'il appelle le « containment », ou l'endiguement en français. Selon lui, puisque le communisme prospère sur le malheur et la souffrance des peuples, les États-Unis doivent donc aider l'Europe à se relever des destructions de la guerre grâce à une aide économique. Cette aide économique, qui sera proposée à tous les pays d'Europe sans exception, y compris l'URSS, est formalisée en **juin 1947 par le plan Marshall**, annoncé par le secrétaire d'État américain (c'est-à-dire le ministre des Affaires étrangères) George Marshall.

Document 22 *La doctrine Truman, mars 1947*



Les États-Unis doivent soutenir les peuples libres qui résistent à des tentatives d'asservissement par des minorités armées, ou des pressions venues de l'extérieur. Notre aide doit consister essentiellement en un soutien économique et financier.

Chaque nation se trouve désormais en face d'un choix à faire entre deux modes de vie opposés. L'un d'eux repose sur la volonté de la majorité et il est caractérisé par des institutions libres, un gouvernement représentatif, des élections libres, des garanties assurant la liberté individuelle, la liberté de parole et de religion et l'absence de toute oppression politique. Quant à l'autre, il repose sur la volonté d'une minorité imposée par la force à la majorité. Il s'appuie sur la terreur et l'oppression, une presse et une radio contrôlées, des élections truquées et la suppression des libertés personnelles.

Les semences des régimes totalitaires sont nourries par la misère et le dénuement. Elles croissent et se multiplient dans le sol aride de la pauvreté et du désordre. Elles atteignent à leur développement maximum lorsque l'espoir d'un peuple en une vie meilleure est mort. Cet espoir, il faut que nous le maintenions en vie. Les peuples libres du monde attendent de nous que nous les aidions à sauvegarder leurs libertés.

Harry Truman, *Mémoires*, 1955, © Éditions Plon Perrin.

L'URSS refuse cette aide américaine et contraint toutes les démocraties populaires, y compris la Tchécoslovaquie qui avait été tentée de l'accepter, à faire de même.

En Europe occidentale, là où ils sont puissants, en l'occurrence en France et en Italie, les partis communistes mènent de violentes campagnes par voie de presse ou par des manifestations contre le Plan Marshall, décrit contre un instrument de l'« impérialisme américain ».

Et, en septembre 1947, au congrès de formation du Kominform, le ministre de la Propagande soviétique, Andreï Jdanov, formule la doctrine qui porte son nom.

Et, en 1949, en réponse au plan Marshall, l'Union soviétique **créé le C.A.E.M. (Conseil d'assistance économique mutuel)**. Egalement appelé **Comecon**, le C.A.E.M réunit dans des liens économiques étroits l'URSS et les démocraties populaires d'Europe centrale et orientale.

Document 23 *Le Rapport Jdanov, septembre 1947*



« Plus nous nous éloignons de la fin de la guerre et plus nettement apparaissent les deux principales directions de la politique internationale de l'après-guerre, correspondant à la disposition en deux camps principaux des forces politiques qui opèrent sur l'arène mondiale : le camp impérialiste et antidémocratique, le camp anti-impérialiste et démocratique. »

« Les États-Unis sont la principale force dirigeante du camp impérialiste. L'Angleterre et la France sont unies aux États-Unis et marchent comme des satellites en ce qui concerne les questions principales, dans l'ornière de la politique impérialiste des États-Unis. »

Le camp impérialiste est soutenu aussi par des États possesseurs de colonies, tels que la Belgique et la Hollande, et par des pays au régime réactionnaire antidémocratique, tels que la Turquie et la Grèce, ainsi que par des pays dépendant politiquement et économiquement des États-Unis, tels que le Proche-Orient, l'Amérique du Sud, la Chine. »

« Les forces anti-impérialistes et antifascistes forment l'autre camp. L'URSS et les pays de la démocratie nouvelle en sont le fondement. Les pays qui ont rompu avec l'impérialisme et qui se sont engagés résolument dans la voie du progrès démocratique, tels que la Roumanie, la Hongrie, la Finlande, en font partie (...). »

Le but que se donnent les États-Unis est l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain. C'est aux partis communistes qu'incombe le rôle historique de se mettre à la tête de la résistance au plan américain d'asservissement de l'Europe.

S'ils restent fermes sur leurs positions, s'ils ne se laissent pas influencer par l'intimidation et le chantage, s'ils se comportent résolument en sentinelles de la paix durable et de la démocratie populaire, de la souveraineté nationale, de la liberté et de l'indépendance de leur pays, s'ils savent, dans leur lutte contre les tentatives d'asservissement économique et politique de leur pays, se mettre à la tête de toutes les forces disposées à défendre la cause de l'honneur et de l'indépendance nationale, aucun des plans d'asservissement de l'Europe ne pourra être réalisé.

Commentaire

Le rapport Jdanov est le pendant de la doctrine Truman. Il part également du constat que le monde est également divisé en deux camps antagonistes.

Les États-Unis et ses alliés, la Grande-Bretagne et la France, sont désignés comme impérialistes et fascistes.

A l'inverse, l'URSS et ses alliés constituent le camp anti-impérialiste, le camp de la liberté...

2. Un lieu de guerre froide : Berlin

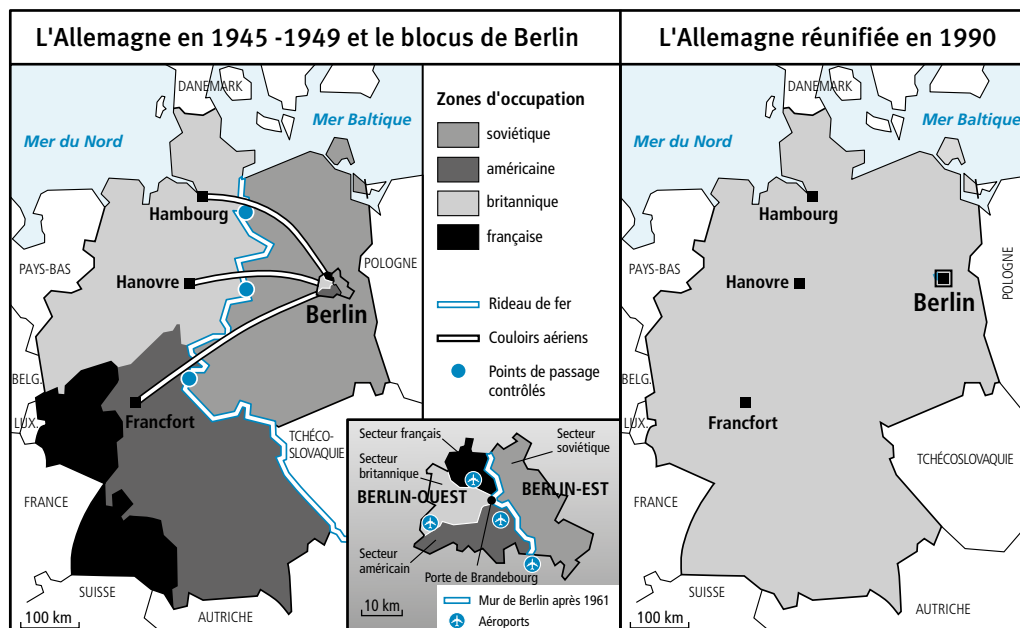
a. Le blocus de Berlin

En février 1948, ce fut le **Coup de Prague**. Les communistes prennent le pouvoir par la force en Tchécoslovaquie.

La première tension majeure est cependant le **Blocus de Berlin (mars 1948 à mai 1949)**. Tentant de forcer les Occidentaux à évacuer

Berlin, Staline décide de bloquer toutes les voies de communication vers le côté ouest de la ville. Les Américains répondirent en organisant un pont aérien qui permit à Berlin ouest de ne pas tomber aux mains des Soviétiques.

Document 24 L'Allemagne de 1945 à 1990 : de la division à la Réunification



Questions



- 1 Qu'est-ce qui explique, selon vous, la volonté de Staline de forcer les Occidentaux à quitter Berlin ?
- 2 Pourquoi Staline n'a-t-il pas utilisé la force pour entrer en possession de la totalité de Berlin ?

Réponses



- 1 Le statut de Berlin, administré conjointement par les quatre puissances occupantes (L'URSS, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France) avait été décidé par le statut de Berlin, édicté le 5 juin 1945. Dans l'espoir de gains substantiels à l'ouest de l'Allemagne, Staline avait accepté la présence de troupes occidentales au milieu de la zone soviétique. En effet, Berlin avait été prise en avril-mai 1945 par les seuls Soviétiques. Mais, en 1947, les choses ont changé et l'entente de la guerre a cédé la place à la guerre froide. Staline veut donc mettre fin à l'anomalie d'une présence militaire occidentale au milieu de la zone d'occupation soviétique (voir la carte de gauche).
- 2 Les troupes soviétiques occupant l'Allemagne de l'Est au printemps 1948 sont infiniment plus nombreuses que les quelques milliers de soldats américains, britanniques et français présents à Berlin. Néanmoins, si Staline avait utilisé la force, la seule issue était la guerre.

b. La construction du Mur de Berlin

Le début des années 1960 est marqué par un regain de tensions. **En 1961**, pour séparer de manière étanche les deux parties de Berlin et empêcher les Allemands de l'Est de fuir vers l'Ouest, les autorités communistes de R.D.A, en accord avec Khrouchtchev, ordonnent la **construction du mur de Berlin**.

Le mur est un dispositif perfectionné, matérialisant le rideau de fer en plein Berlin. Il s'étire sur 155 km de long dont 43 km coupent la ville en deux. Il ne reste que quelques points de passage, le plus célèbre étant « Checkpoint Charlie ». Côté Est, plus d'un millions de soldats surveillent les abords du mur et empêchent toute personne de s'en approcher grâce à des miradors, des chiens. Entre 1961 et 1989, 136 personnes ont été tuées en essayant de franchir le mur.

Document 25 *Construction du Mur de Berlin en novembre 1961. A l'arrière plan on voit le Reichstag, l'ancien parlement, abandonné.*



© akg-images / Gert Schütz.



© Suddeutsche Zeitung/Rue des Archives.

Question



Après avoir décrit la photographie et l'avoir replacé dans son contexte historique, vous montrerez en quoi elle permet de rendre compte de la division de Berlin pendant la Guerre froide.

Réponse



L'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir en URSS en 1985, contribue à changer les relations entre les deux super-grands. Proposant un désarmement nucléaire partiel aux États-Unis, Gorbatchev rencontre Reagan dès 1986 à Reykjavik. En 1987, les deux hommes signent le **traité de Washington (décembre 1987)** qui impose la destruction de toutes les armes nucléaires à courte et à moyenne portée. Les armes à longue portée feront également l'objet d'un accord de limitation en 1991, signé entre George Bush (père) et Gorbatchev.

Dans la foulée des réformes engagées par Mikhaïl Gorbatchev sous le nom de **Glasnost** et de **Perestroïka**, les sociétés des démocraties populaires se mettent à bouger. L'année 1989 est celle de la libération des peuples d'Europe centrale et orientale. C'est en Hongrie, d'abord que le régime communiste s'écroule après l'ouverture du **rideau de fer** à la frontière hongaro-autrichienne. La contestation de l'ordre communiste est également précoce en Pologne et en RDA. À l'automne 1989, les Allemands de l'Est prennent l'habitude de se réunir pacifiquement dans les grandes villes du pays et notamment à Dresde et à Leipzig, en Saxe. En dépit des demandes des dirigeants communistes est-allemands, et notamment d'Erich Honecker, Gorbatchev refuse d'utiliser les troupes soviétiques présentes en RDA pour rétablir l'ordre. Et **dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, le Mur de Berlin s'écroule** sous les coups de pioche et de masse des Berlinoïses. Les deux Allemagne se retrouvent ; **la fin de la division de Berlin, ville symbole de la Guerre froide, annonce la fin de ce conflit.**

Les dictatures communistes d'Europe de l'Est s'écroulent une à une, la dernière étant celle de Nicolae Ceaucescu, le 22 décembre 1989.

Bien loin de l'Europe, les étudiants chinois de la place Tiananmen de Pékin manifestent en avril – juin 1989 pour la fin de la dictature communiste en Chine. En cette année du bicentenaire de la Révolution française, un vent de liberté semble souffler sur le monde. L'intervention de l'armée chinoise, décidée par Deng Xiao Ping et la répression qui s'en suit écrase le mouvement et rappelle au monde que, dans « l'Empire du Milieu » (autre nom de la Chine) le temps de la liberté n'est pas encore venu.

3. Une crise de la Guerre froide : Cuba, 1962

Les États-Unis et l'URSS se sont livrés, au début de la guerre froide notamment, à une compétition portant sur la maîtrise des armements nucléaires qu'on a appelée la « course aux armements ».

Type d'armement nucléaire	Année d'obtention	Pays
Bombe Atomique	1945	États-Unis : s'en servent à deux reprises contre le Japon ; est équivalente à 14000 bombes classiques
	1949	URSS ; la nouvelle cause un choc psychologique aux États-Unis, persuadés de pouvoir maintenir leur avance plus longtemps.
Bombe à Hydrogène	1952	États-Unis ; puissance de 1.4 Mt
	1953	URSS

Cette course aux armements aboutit à une situation qu'on appelle « équilibre de la terreur » : à partir de 1953, les deux protagonistes sont à un niveau équivalent dans la maîtrise des armements nucléaires. Cela neutralise de fait l'utilisation de ces armements. Toute confrontation directe entre les États-Unis et l'URSS est rendue de fait impossible par cet équilibre.

Pourtant, en 1962, les deux Grands frôlent la catastrophe nucléaire : la crise des missiles de Cuba a remis en cause cet équilibre précaire.

C'est en **1962** que se déroule **la crise la plus grave de la Guerre froide, la crise des fusées de Cuba**. Après la révolution cubaine de 1959, Fidel Castro était arrivé au pouvoir et s'était rapidement rapproché du camp soviétique. En 1962, l'URSS tente d'installer des missiles dans l'île. Les Amé-

ricains s'en rendent compte et, prenant l'opinion américaine à témoin par une intervention télévisée, John Fitzgerald Kennedy exige le retrait immédiat des missiles soviétiques de l'île. Devant la détermination du Président Kennedy et les risques bien réels de 3e guerre mondiale, Khrouchtchev recule et accepte de retirer ses fusées contre l'engagement américain de ne pas attaquer Cuba et de retirer leurs propres fusées de Turquie. Cet échec entraîne indirectement la chute de Khrouchtchev en 1964.

Document 27

Lettre de Khrouchtchev à Castro, 26 octobre 1962



« Cher camarade Fidel Castro,

Nous comprenons votre situation et nous tenons compte de vos difficultés dans cette première étape suivant l'élimination de la tension maximale due à la menace d'une attaque des impérialistes américains que vous attendiez d'un moment à l'autre.

Nous comprenons que, pour vous, certaines difficultés aient pu surgir à la suite de notre promesse faite aux États-Unis de retirer de Cuba la base de fusées, en échange de l'engagement des États-Unis d'abandonner leurs plans d'invasion de Cuba par leurs troupes et celles de leurs alliés de l'hémisphère occidental, de mettre fin ainsi à ce qu'on appelle la « quarantaine » autrement dit le blocus de Cuba ! Cet engagement a conduit à la fin du conflit dans la zone des Caraïbes, conflit qui impliquait, vous le comprenez bien, le choc des superpuissances et sa transformation en une guerre mondiale où seraient utilisés l'arme thermonucléaire et les missiles... »

Question

Quelle est la teneur générale de cette lettre ?



Réponse



Par cette lettre Nikita Khrouchtchev, le dirigeant soviétique explique à Fidel Castro qu'il est contraint d'abandonner la partie et de retirer son projet d'implantation d'une base de fusées pouvant porter des charges nucléaires pointées vers les États-Unis.

Il fait miroiter ce lâchage soviétique en échange d'une hypothétique levée de l'embargo américain (qui n'aura jamais lieu).

► Bilan

La politique de fermeté de Kennedy s'est donc révélée fructueuse. La crise s'est dénouée grâce à des concessions réciproques : les États-Unis s'engagent à ne plus tenter d'envahir l'île et à enlever leurs missiles positionnés en Turquie. En échange, Cuba retire ses installations de rampes de missiles.

Cette crise a montré que le risque de conflit nucléaire était réel. A partir de 1963, une ligne directe, surnommée le téléphone rouge, relie directement Washington à Moscou. C'est le début d'une nouvelle période de la Guerre froide appelée la Détente.

4. Un conflit armé de la Guerre froide : la guerre du Vietnam (1965-1975)

Pendant la Guerre froide, chaque Grand pays tente d'avoir la plus grande puissance possible, ou de limiter la puissance du camp adverse. Par conséquent, dès que c'est possible, les États-Unis tentent de limiter l'expansion du communisme dans le monde.

C'est cette logique d'endiguement du communisme qui explique le déclenchement de la Guerre du Vietnam.

De leur côté, les États-Unis s'investissent massivement **dans la guerre du Vietnam** (1965-1975) à partir de 1965. Soutenant le régime du Sud-Vietnam contre **le régime communiste du Nord-Vietnam, dirigé par Hô Chi Minh**, ils finissent par perdre le conflit. Nixon cherche à se désengager de cette guerre en signant les Accords de Paris en janvier 1973. Ceux-ci n'empêchent pas les forces communistes du Vietcong et de l'armée nord-vietnamienne de vaincre le Sud-Vietnam et de réunifier le pays en 1975. Les derniers soldats américains quittent le Vietnam au moment de la chute de Saïgon qui est alors rebaptisée Ho Chi Min Ville

Ces difficultés n'empêchent pas la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe d'aboutir à la réunion de la **conférence d'Helsinki (30 juillet- 1^{er} août 1975)**. Dans l'Acte final, signé par tous les participants y compris l'URSS, les États présents s'engagent à reconnaître la validité des frontières de l'Europe et à faire respecter les droits de l'Homme. Cet engagement restera lettre morte.

En Extrême-Orient, la chute de Saïgon en 1975 ne signifie pas le retour à la stabilité dans la région. En 1975, les Khmers rouges, dirigés par Pol Pot s'emparent du pouvoir au Cambodge et commettent sur leur propre peuple un des pires génocides de l'histoire. Après avoir vidé les villes de leurs habitants (car la ville était jugée corruptrice), ils massacrent par travail forcé, mauvais traitements et exécutions massives entre 2 et 3 millions de Cambodgiens, soit le 1/3 de la population du pays. L'intervention militaire du Viet-Nam communiste en 1979 met fin à cette folie criminelle. La fin des années 1970 est encore marquée par le phénomène des boat people qui fuient le Vietnam communiste.

Estimation du bilan humain et matériel de la guerre du Vietnam :

	États-Unis et alliés du sud-Vietnam	Nord-Vietnam et alliés du Vietcong
Bilan humain	Victimes militaires : 57000 Américains, 250000 Sud-Vietnamiens tués au combat. Victimes civiles : 430 000 Sud Vietnamiens.	Victimes militaires : 1 million de morts. Victimes civiles : environ 4 millions selon le Vietnam (chiffres donnés en 1995).
Bilan matériel	Coût pour les États-Unis : 120 à 172 milliards de dollars.	Plus de 10000 villages détruits, un tiers de terres stérilisées par l'utilisation de défoliants (agent chimique toxique).

► **Bilan** Le bilan humain et matériel de cette guerre est donc particulièrement lourd du côté vietnamien. Pourtant, cette guerre a été un échec cuisant pour les États-Unis, impuissants face à la guérilla menée par le Vietcong. Ce fut aussi une guerre très médiatique, dont certaines images spectaculaires ont marqué l'opinion publique américaine. Ce fut donc, enfin, une guerre de plus en plus impopulaire aux États-Unis, surtout parmi les mouvements de jeunesse.

► **Bilan de la Guerre froide** Cette période est marquée par un affrontement idéologique entre les deux superpuissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et l'URSS. Cet affrontement ne comporte pas de confrontation directe, empêchée par l'« équilibre de la terreur ». Néanmoins, elle est marquée par plusieurs crises importantes et par des conflits qualifiés de périphériques.

La guerre froide s'achève entre 1989, avec l'effondrement du communisme en Europe de l'Est, et 1991, avec l'effondrement de l'URSS.



De nouvelles conflictualités depuis la fin de la Guerre froide

Le 25 décembre 1991, Mikhaïl Gorbatchev démissionne : c'est la fin de l'URSS en tant qu'État, et la fin définitive de l'URSS : les États-Unis sont désormais la seule superpuissance mondiale. Alors que les États-Unis, qui se félicitent de leur victoire sur l'URSS, pensaient que l'ère qui allait s'ouvrir serait celle de la paix et de la prospérité mondiale, le nombre de conflits armés s'est au contraire multiplié dans les années 1990 et 2000.

1. Une guerre : La Première guerre du Golfe (1990-1991)

a. Le Conseil de Sécurité de l'ONU

► **Rappel** L'organisation de l'ONU est héritée de la fin de la Seconde Guerre mondiale : les 5 États disposant d'un siège permanent et du droit de veto sont les vainqueurs de la guerre. Pendant la Guerre froide, le fait que les États-Unis et l'URSS possèdent le droit de veto avait bloqué de fait le fonctionnement du Conseil. Mais, avec l'effondrement de l'URSS, ce blocage systématique disparaît.

Par conséquent, on peut considérer que la première guerre post-guerre froide est la Première Guerre du Golfe.

Les années 1990 sont pourtant marquées par un renouveau de la coopération internationale, visible dès **la première guerre du Golfe (1991)**. En août 1990, les forces irakiennes de Saddam Hussein poursuivant toujours leur volonté d'extension au dépend des voisins dotés de champs

pétroliers envahissent et occupent le minuscule Koweït. Sous l'égide de l'ONU, George Bush (père) parvient, avec l'assentiment de la Russie, à mettre sur pied une coalition internationale où se retrouvent des soldats américains (de très loin les plus nombreux), britanniques, français, mais aussi les troupes de plusieurs États arabes dont l'Arabie Saoudite. Les Saoudiens craignent en effet d'être les prochaines victimes des Irakiens. La guerre du Golfe se déclenche en février 1991, elle dure six semaines et aboutit à la libération complète du Koweït. Mais l'Irak n'est pas envahi, Saddam Hussein reste en place (ce qui lui laisse la possibilité d'écraser dans le sang le soulèvement des populations chiites du sud et celles des Kurdes dans le nord du pays) et l'ONU vote, à l'instigation des E.U. un embargo contre ce pays.

b. Le rôle du Conseil de sécurité de l'ONU

Résolution 678 du Conseil de sécurité de l'ONU, 29 novembre 1990

Le Conseil de sécurité [...] notant qu'en dépit de tous les efforts déployés par les Nations Unies, l'Irak s'acquitter de son obligation d'appliquer la résolution 660 :

1. exige que l'Irak se conforme pleinement à la résolution 660 et à toutes les résolutions pertinentes ultérieures, et sans revenir sur aucune de ces décisions, décide de lui accorder une période de grâce pour lui laisser une dernière chance de le faire ;
2. autorise les États membres qui coopèrent avec le gouvernement koweïtien, si au 15 janvier 1991, l'Irak n'a pas pleinement appliqué les résolutions sus-mentionnées conformément au paragraphe 1 ci-dessus, à user de tous les moyens nécessaires pour faire respecter et appliquer la décision 660 du Conseil de sécurité et toutes les résolutions pertinentes ultérieures, ainsi que pour rétablir la paix et la sécurité internationales dans la région.

Question



Quel rôle joue l'ONU dans le déroulement de ce conflit ?

Réponse



La résolution 660, votée le 2 août 1990, fait le constat de la rupture de paix et de sécurité et demande à l'armée irakienne d'évacuer le Koweït. Cette résolution n'obtient aucun résultat de la part de l'Irak et débouche finalement sur la résolution 678 dont vous lisez l'extrait. Elle autorise l'entrée en guerre d'une coalition de 34 pays. Au sein de ces pays, les États-Unis assurent la mobilisation la plus importante, en termes de troupes et d'équipements. Ils disposent de flottes patrouillant dans le Golfe Persique, en mer Méditerranées et en mer Rouge ainsi que de bases aériennes en Turquie.

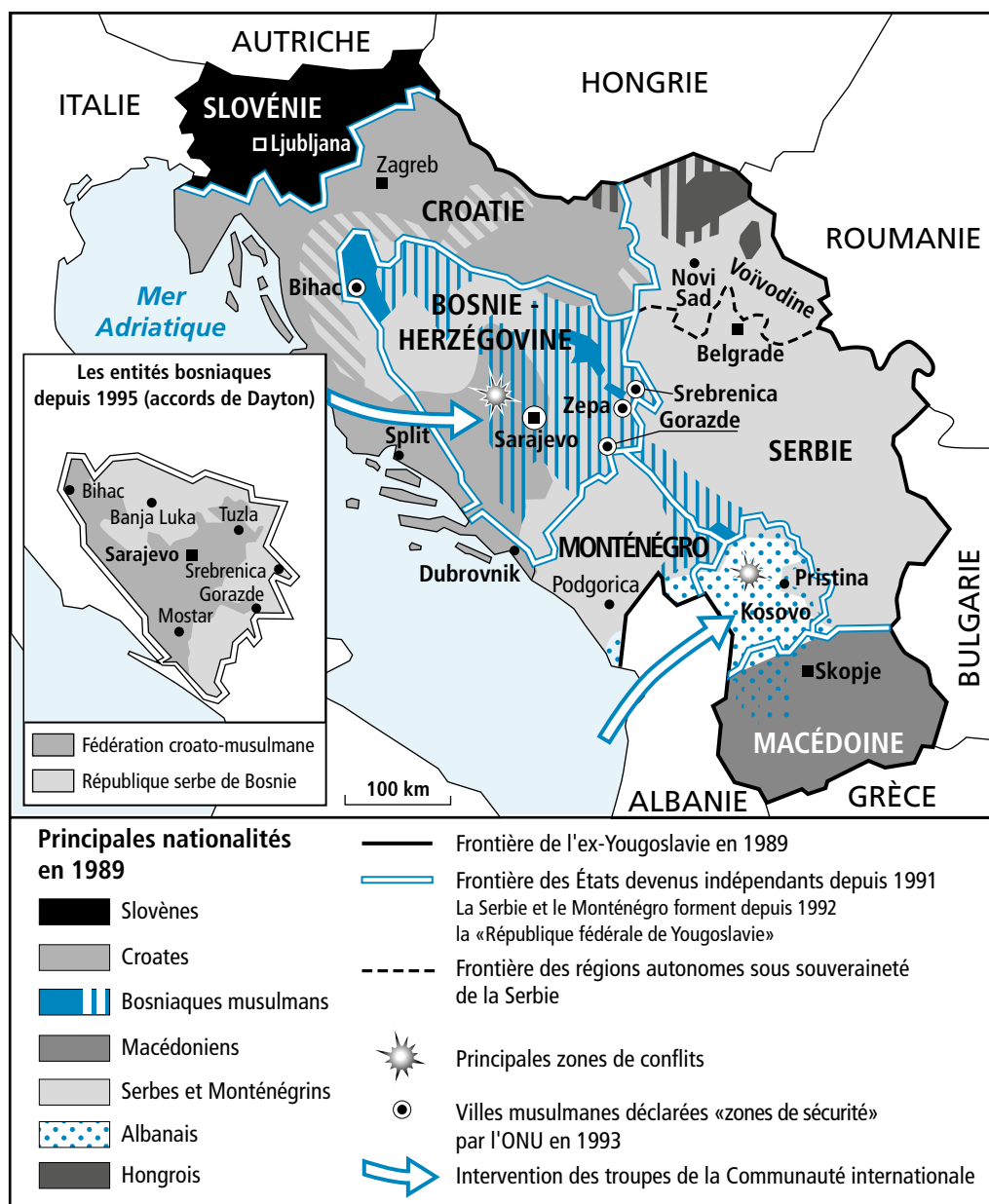
- La première Guerre du Golfe est une opération réussie pour les États-Unis, qui se sont posés en « gendarmes du monde », faisant respecter le droit international.

Au lendemain de la Guerre froide, les États-Unis assument leur rôle de superpuissance mondiale ; c'est le seul pays à pouvoir intervenir de manière aussi importante à l'échelle mondiale.

2. Un lieu, Sarajevo (1992-1995)

Document 28

L'éclatement de l'ex-Yougoslavie et la naissance de nouveaux États dans les Balkans



Composition ethnique de la population de la Bosnie : 32,2% de Serbes, 39,2% de Bosniaques musulmans et 18,4% de Croates.

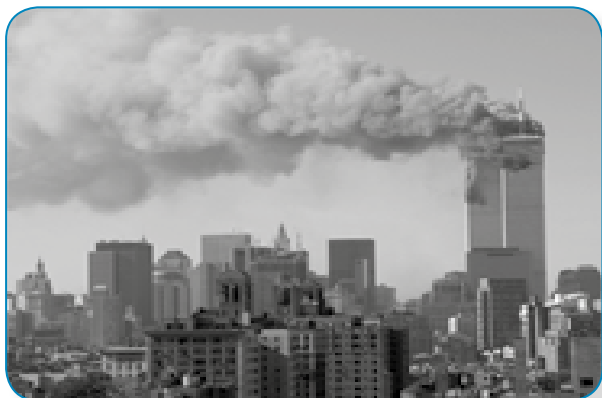
L'éclatement de la fédération yougoslave est à l'origine de multiples guerres. Dès 1991, la Slovénie et la Croatie proclament leur indépendance. Celle-ci engendre immédiatement de la part de la Serbie, dirigée par Slobodan Milosevic, une action militaire. Si les combats s'arrêtent très vite en Slovénie, tel n'est pas le cas en Croatie. Mal armés, les Croates reculent d'abord mais le combat s'équilibre rapidement en raison des instructeurs et des armes fournis par les États-Unis à l'armée croate. Le conflit prend un tour plus dramatique encore avec la proclamation d'indépendance de la Bosnie, en 1992. Les milices serbes mettent le siège devant la ville de Sarajevo qu'ils bombardent quotidiennement pendant trois ans sous les yeux impuissants des Européens. La guerre de Bosnie est également marquée par des opérations de « purification ethnique » où les milices serbes chassent les populations musulmanes de régions entières. A Srebrenica, 6 000 à 8 000 Bosniaques sont éliminés par les troupes serbes dirigées par Ratko Mladic. Ce n'est qu'avec l'intervention militaire de l'OTAN contre la Serbie, décidée par le président Clinton, que la guerre de Bosnie prend fin. Au terme des **accords signés à Dayton (1995)**, la Bosnie devient un État indépendant divisé en trois entités serbe, croate et bosniaque. En 1999, enfin, pour mettre fin à l'expulsion des Albanais du Kosovo, l'OTAN intervient à nouveau contre la Serbie

La solution militaire à ce conflit européen va venir d'une Intervention des États-Unis par le biais de l'OTAN. En effet, les pays européens se révèlent incapables d'assurer seuls la paix et la sécurité sur leur continent. En étant même divisés sur les mesures à prendre – les Français étant traditionnellement plutôt pro-Serbes, les Allemands pro-Croates – ils ont laissé se perpétrer crimes de guerre et massacres de populations civiles.

3. Un acte terroriste, les attentats du 11 septembre 2001

Les années 1990 sont également marquées par l'affirmation du danger terroriste. Dès les années 1970, des terroristes comme Carlos mènent des actions particulièrement sanguinaires mais les années 1990 voient un renforcement du phénomène. Déjà en 1983, le double attentat de Beyrouth, sans doute organisé par le Hezbollah (mouvement islamiste chiite financé par l'Iran et la Syrie), coûte la vie à une soixantaine de soldats français et à 240 soldats américains, envoyés dans ce pays comme casques bleus.

À partir de 1992, c'est l'Algérie qui est victime d'une terrible guerre civile. Lancée par le F.I.S. (Front islamique du salut) et sa branche armée, le G.I.A. (groupe islamique armé) financés par les milieux wahhabites saoudiens, elle fait fera plusieurs centaines de milliers de victimes. Les wahhabites saoudiens financent également d'autres mouvements terroristes dans l'ensemble du monde sunnite : en Indonésie (attentat de Bali, en 2002 qui fait plus de 200 morts), aux Philippines, en Palestine avec le Hamas.



© The Image Works / Roger-Viollet.

C'est de ces milieux islamistes qu'est issu Oussama ben Laden. D'abord combattant du djihad contre les Soviétiques en Afghanistan, il crée Al-Qaïda en 1993 et dirige dès lors son action, toujours menée au nom de la guerre sainte, contre les États-Unis, coupables, à ses yeux, d'occuper les lieux saints de l'islam (des troupes américaines sont en effet stationnées en Arabie Saoudite depuis la première guerre du Golfe). Revenant

en Afghanistan en 1996, il s'appuie sur les Talibans qui sont parvenus à instaurer une dictature religieuse de terreur parfaitement rétrograde et qui contrôlent le pays de 1996 à 2001. De son sanctuaire afghan, il coordonne plusieurs attentats en 1998, au Yémen, en Tanzanie... Et c'est son organisation qui conçoit et exécute les **attentats du 11 septembre 2001 contre les deux tours du World Trade Center (à New York) et le Pentagone (à Washington)** qui font plus de 3 000 victimes.

Cette attaque terroriste, sans précédent par son ampleur, sert de justification à la politique interventionniste de George W. (Walker) Bush. Avec l'aval de l'ONU, une vaste coalition dirigée par les États-Unis intervient en Afghanistan en octobre-novembre 2001 et renverse le régime des Talibans. Mais l'administration Bush, soutenue par une efficace campagne médiatique menée par les organes de presse appartenant au milliardaire Rupert Murdoch (en particulier la chaîne de TV Fox News), se lance également dans **la guerre d'Irak (ou 2^e guerre du Golfe) en 2003**. Celle-ci, menée sans l'aval de l'ONU, conduit au renversement de la dictature de Saddam Hussein et à la mise en place d'un gouvernement proche des E.U. Mais, dans un Irak divisé par les conflits religieux et secoué régulièrement par les attentats sunnites ou chiites, cette intervention se révèle désastreuse. Le bilan de la politique de l'administration Bush au Moyen-Orient est maintenant considéré comme un échec pour les États-Unis. Son successeur Barak Obama s'efforce de désengager son pays de cette intervention militaire sans provoquer de nouvelles catastrophes.

► Conclusion **Un monde toujours plus instable**

Nombre d'analystes avaient espéré, à la chute de l'URSS, l'aube d'un monde plus harmonieux. Force est de constater qu'il n'en est rien. Le monde peut paraître aujourd'hui plus instable que jamais. En Afghanistan, les Talibans, soutenus par les services secrets pakistanais, et toujours maîtres du sud du pays, semblent aujourd'hui en passe de reconquérir d'importantes régions. L'Irak n'est en rien stabilisé et le départ

des troupes américaines pourrait bien aboutir à la guerre civile et à la partition du pays.

Malgré la « guerre contre le terrorisme » que l'administration Bush prétendait mener, le risque terroriste est sans doute toujours aussi grand comme en témoignent les multiples attentats à la bombe ou prises d'otages des années 2000.

Ainsi, en Indonésie, en Espagne, avec les attentats de Madrid (11 mars 2004), imputés à Al-Qaïda (200 morts, 1 400 blessés), au Royaume-Uni avec ceux de Londres (7 juillet 2005, 56 morts et 700 blessés), en Inde avec ceux de Delhi (29 octobre 2005, 61 morts, 92 blessés, menés par séparatistes musulmans venus du Cachemire) ou les attaques menées à Bombay contre plusieurs hôtels et lieux publics par un commando formé au Pakistan (26 au 26 novembre 2008, 173 morts, 312 blessés) ou encore la Russie régulièrement confrontée à un terrorisme islamiste issu du Caucase.

Une nouvelle donne, imprévisible, surgit à la fin de l'année 2010 avec le « printemps arabe » qui se traduit par une flambée révolutionnaire à travers l'ensemble du monde arabe. Des régimes autoritaires et corrompus alliés de l'Occident sont chassés du pouvoir en Tunisie et en Egypte. Une véritable guerre civile embrase la Libye. Et des révoltes populaires soulèvent le Proche-Orient, affectant aussi les monarchies absolues de la péninsule arabe.

